

C	H	A	N	
T	I	E	R	S
		n° 9		

~~échec~~

Pratiques Recherches Stratégies

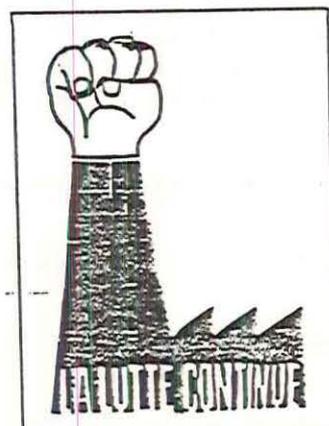
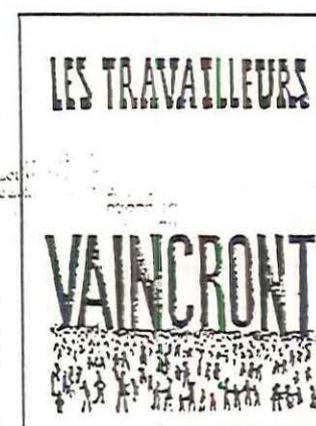
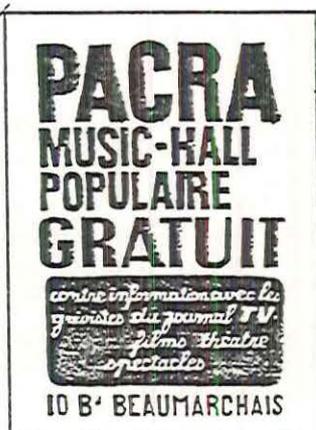
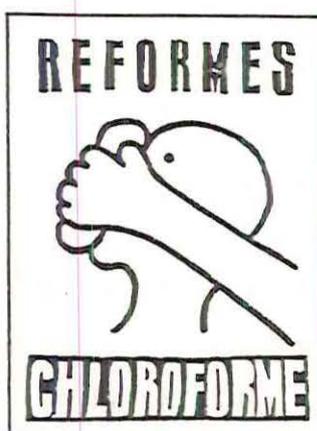
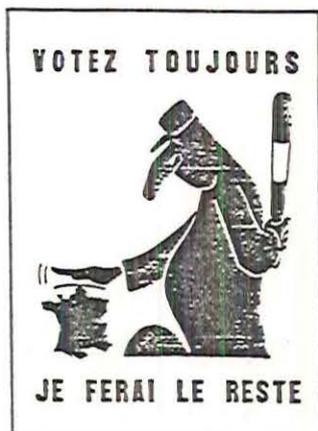
A.E.M.T.E.S.
Pédagogie Freinet

L'Association École Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La commission Enseignement spécialisé de l'ICEM, déclarée en « Association École moderne des travailleurs de l'Enseignement spécialisé », est organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges, de travail, de formation et de recherches.
- Elle est ouverte à tous les enseignants, éducateurs, parents, préoccupés par l'actualisation et la diffusion de pratiques, de techniques et d'outils pédagogiques permettant la réussite scolaire de tous les enfants, et plus particulièrement de ceux qui sont en difficulté.
- Elle a pour OBJECTIFS :
 - une réflexion critique permanente sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle,
 - la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire,
 - la formation des praticiens,
 - la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif.
- Elle articule ses travaux et recherches, en liaison étroite avec l'Institut coopératif École moderne - pédagogie Freinet, autour de conceptions sociopolitiques, humaines et pédagogiques basées sur la coopération et l'épanouissement complet de chaque individu.

Pour tout renseignement s'adresser à :

Serge JAQUET
Maison Burnet
Rive gauche
73680 GILLY-SUR-ISÈRE



Affiches extraites des "500 Affiches" de Mai 68 - BALLAND 1978

et aujourd'hui MAI 88..... LE PEN !?

Sommaire

EDITORIAL : Il y a 20 ans, Mai 68 p. 3

Une classe verte à caractère sportif - Claude DAVID..... p. 5

Humeur : C.A.A.P.S.A.I.S. - Christiane DUFFAUD..... p. 13

Lecture et travail autonome - Arlette LAURENT-FAHIER..... p. 14

Lernwerkstatt à Berlin - Jenny WIENECKE-KRANZ..... p. 25

Métiers A.I.S. I.M.E. - Janine CHARRON..... p. 28

Création chant - Michel FEVRE..... p. 39

Dans nos classes : une corres. à Hong-Kong - Martine BARO..... p. 46

Entraide Pratique - Frédéric LESPINASSE..... p. 49

Fiches entraide pratique..... p. 51

Repu de Presse - Adrien PITTION-ROSSILLON..... p. 53

Notes de lecture - Adrien PITTION-ROSSILLON..... p. 56

Informations diverses

Stages I.C.E.M. en 1988

La Commission Enseignement Spécialisé aux J.E. d'Albertville... p. 57

A NOS ABONNÉS

Chantiers traverse une période difficile. Notre employée, Valérie DEBARBIEUX a eu des ennuis de santé qui l'ont mise dans l'impossibilité d'assurer le tirage du Chantiers n° B. Il nous a fallu trouver une solution rapide afin d'assurer au mieux cette publication. Chantiers B a été tiré, monté, puis collé et suoché ainsi que routé par quatre copains qui ont travaillé BENEVOLEMENT. Le N° B ainsi que le suivant seront tirés et préparés à CANNES par les Publications de l'Ecole Moderne Française (PEMF).

Nous espérons que vous ne nous tiendrez pas rigueur d'éventuels retards ou de modifications q pourraient intervenir dans la présentation de la revue. Notre souci étant de VOUS la servir coûte que coûte

Le Comité de Rédaction

ABONNEMENT à CHANTIERS 1988/89

- 12 numéros : - En France 160 F.
 - A l'étranger 190 F.
 - Abonnement de soutien.... 200 F.

Par Avion : suppléments
 DOM.....30,00 F
 TOM.....60,00 F

PENSEZ
 DES A PRESENT
 A VOUS RE-ABONNER

	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
--	----------------------------------

Païement :

A l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Par : - Chèque bancaire
 - Chèque postal
 (CCP 915 85 U LILLE)

A ENVOYER à :

Jean MERIC
 10 , rue de Lyon
 33700 - MERIGNAC

UNE CLASSE VERTE

à caractère sportif

Claude DAVID

Ce compte-rendu d'une CLASSE VERTE est principalement constitué d'extraits du JOURNAL réalisé par les enfants au retour de leur séjour.

Nous pensons qu'il s'agit d'un choix intéressant, car les témoignages d'enfants ont, à notre avis, autant d'importance que les écrits d'adultes.

CONTEXTE ET ORIGINE DE CETTE CLASSE VERTE/:

Des enfants de classe de Perfectionnement et de CM 1 de l'Ecole Primaire du CHATELET en BERRY dans le Cher.

Cette école est constituée d'un CP/CE 1, d'un CE 1/CE 2, d'un CM 1, d'un CM 2, d'une classe de Perfectionnement. Un décloisonnement fonctionne en EPS depuis de nombreuses années.

Depuis 6 ans ce décloisonnement s'étend à la musique, au dessin, au travail manuel. En prenant la classe de Perfectionnement en 1982, j'ai tout de suite apprécié cette ouverture et j'ai tenu à ce que mes élèves en bénéficient.

Cinq années très riches qui ont vu:

- * l'organisation de séances de soutien quotidiennes
- * l'intégration partielle et parfois totale d'enfants de la classe de perf.
- * la liaison avec le personnel du GAPP
- * le travail en "doublette" pour certaines activités (danse; expression, sport)
- * des interventions extérieures (musique,...)
- * une émission de radio CPAE Ecole/Collège
- * l'utilisation d'un réseau de MO5 implanté dans l'école et utilisé par l'ensemble des enseignants, (3 sur 5 ont eu une formation régionale d'un ou deux ans dans un club régional)
- * la correspondance et les classes échanges.

Le travail de cette équipe se fait dans une ambiance agréable

En 1986/87, un instituteur ZIL qui avait déjà travaillé sur l'école d'une manière un peu extérieure mais en position d'observateur privilégié prend la classe de CM 1. Il adhère totalement au travail de l'équipe en place. Il propose de plus une CLASSE VERTE à caractère sportif sur une base nautique située à une trentaine de kilomètres du Chatelet.

Il me propose d'y associer la classe de perfectionnement.

Il a lui-même des élèves qui ont participé à des actions de soutien avec ma classe.

Quelques mots sur certains aspects de ce séjour:

- les réunions coopératives dans l'école n'ont sans doute jamais été plus vivantes et efficaces qu'autour de ce projet et de sa réalisation.
- les enfants ayant une bonne habitude de l'ordinateur (ceux de la classe de perf. en ont gagné un trois auparavant dans un concours) n'ont pas de difficultés à écrire un journal, les deux enseignants se relayant pour le contrôle au traitement de texte.
- à la fin de l'année, il n'y a plus de récréations instituées, au moment de terminer ce journal, tant le rythme impose de roulements.

le numéro de GRENIER A SOUVENIRS, N°3 de l'année, constitue un véritable compte-rendu du séjour effectué par les enfants.

Préparation de la classe verte

REUNION DU 1er JUIN 1987 (extraits)

Président de séance: AYMERIC

Secrétaires: M. DAVID, CATHERINE, FRANCIS

Vincent : Pour l'hygiène, quand les vêtements sont sales, ça va sentir mauvais! les vêtements mouillés, on va les faire sécher ?

Franckie : Il nous faudra un sac à linge sale.

Christophe : Si on crève en route et que le père de Célia ne peut pas venir ?

Sébastien R. : On a une trousse de secours chacun...

M. DAVID : Qui a une trousse complète ? (seulement Vincent)

Jérôme : Où on mettra les vélos ?

M. CREUGNY : précise l'existence d'un local pour les vélos;

Christophe : Il nous faudra combien de temps ?

Les maîtres proposent que chacun fasse le calcul.

Aymeric: On pourrait avoir une chaîne pour attacher tous les vélos !

Catherine : Comment on va se ranger pour partir en vélo ? Je propose un qui sait bien devant et un autre derrière...

(.....)

Jérôme : Est-ce qu'on fera des arrêts pour le parcours en vélo ? (Oui)

Aymeric : Où trouvera-t-on le matériel pour les travaux manuels ? (On l'emportera car il n'y a pas de boutique à Sidiailles)

Franck : Est-ce que tout le monde a un vélo ? (Oui, sauf Mickaël)

Patrick : Faut-il apporter à boire? (Oui, individuellement)

Aymeric : demande une voiture suiveuse (...)

Franck M. : Comment faire la vaisselle ?

Gaétan : Je veux bien la faire.

Catherine : Je veux bien l'aider.

Jérôme : Moi, je mettrai la table.

Vincent : On pourrait faire un groupe lavage et un groupe essuyage.

Sondage: 9 laveurs et 4 essuyeurs se proposent.

Aymeric et Gaétan : s'occupent des groupes de services (3 fois 8 par roulement)

Jérôme demande à ce que se soient les filles qui fassent les services.

Sébastien R.: d'accord

Ne sont pas d'accord: 7 filles et 7 garçons.

Sébastien R.: Tout le monde n'aura pas de sac de couchage ?

Stéphane organise le sondage. 6 élèves n'ont pas de sac de couchage. Aymeric peut en prêter 3, ainsi que Célia.

Vincent : Je propose que ceux qui sont loin apportent leurs vélos dès le samedi.
(D'accord)

Stéphane : A quelle heure on part mardi ? (Neuf heures)

Franck K. : Si quelqu'un crève en route, qui s'occupera de lui ?

Célia : Mon père pourrait venir. (Il est réparateur de cyclos)

Vincent : Si quelqu'un a une trousse de réparation, on l'emmène avec nous (la trousse).
Est-ce qu'on aura des bagages ?

M. CREUGNY : Certains auront des sacs ou des sacoches.



Programme des activités

MARDI

Voyage ALLER

Bricolage bateaux (Maquettes)

Baignade

Visite de la station d'épuration

Bilan de la visite

MERCREDI

Escalade, Caravelle, Canoë-Kayak

Canoë-Kayak, Caravelle, Escalade

Barbecue

DODO !

JEUDI

Randonnée de canoë - Tir à l'arc

Tir à l'arc - Perfectionnement de canoë

Pêche

Bilan écrit

VENDREDI

Randonnée pédestre

Barrage et dessin d'observation

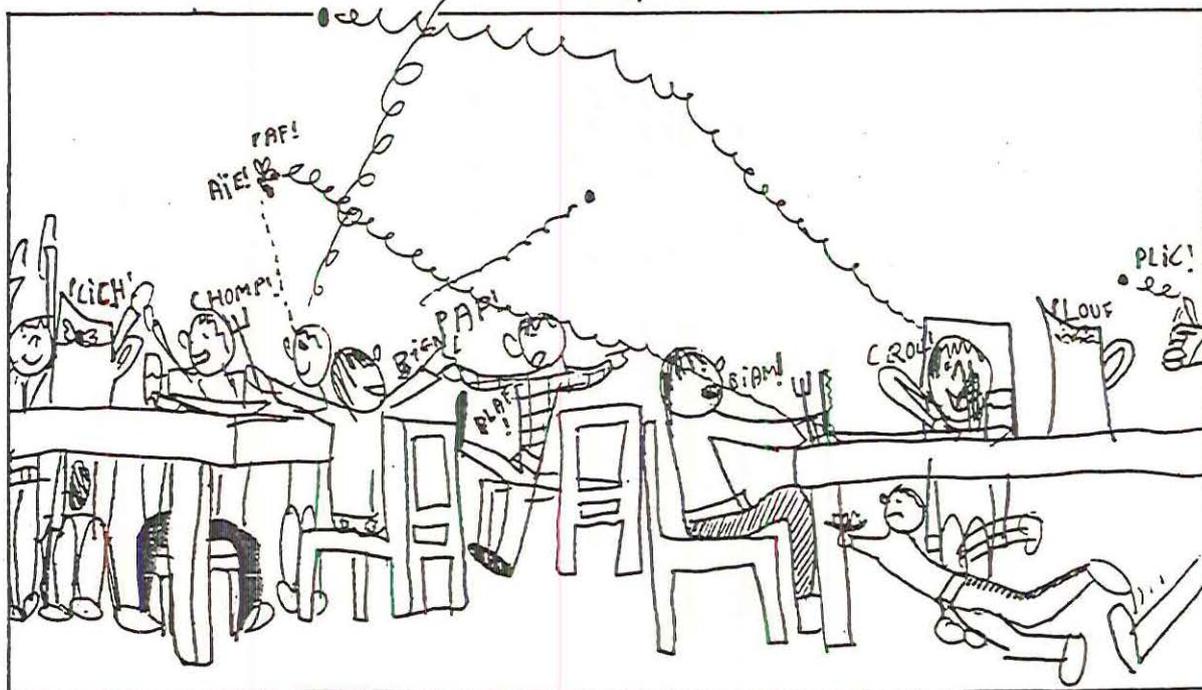
(Retour)

DODO !

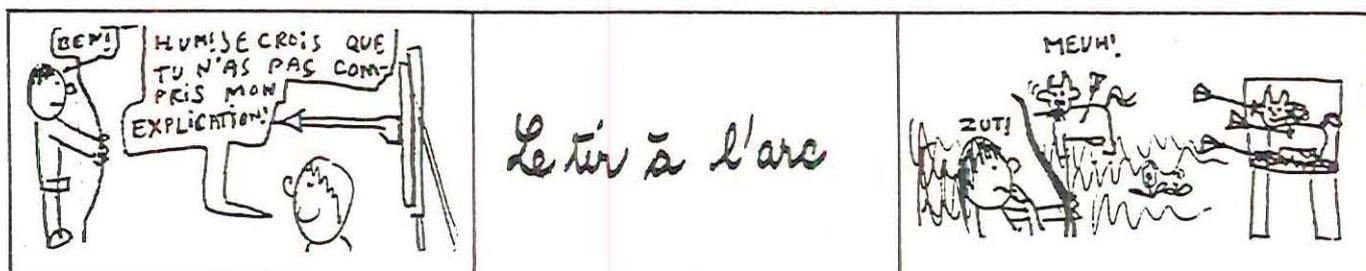
SAMEDI

Rangement et nettoyage des locaux

Voyage du retour



LE REFECTOIRE



Ce qui m'a plu le plus, c'est le tir à l'arc. Je trouve que c'est bien. On a tiré dans la vache que Philippe CREUGNY avait dessinée. On a voulu tirer dans la fleur, mais on n'a pas réussi. Jean Marc, qui était gentil a réussi à tirer huit flèches. Il en a mis sept dans la fleur. Je me suis très bien amusée ainsi qu'aux autres activités.

NATHALIE

J'ai découvert le tir à l'arc à Sidiailles et j'aime beaucoup! Première étape: il faut tirer dans une vache et la flèche rentre dans la vache. Deuxième étape: il faut tirer dans une cible avec des ballons. On a trois essais. Je tire mes trois flèches, le maître me dit: " Tu aurais pu faire mieux, oui ?". Maintenant, je vais chercher mes trois flèches.

STEPHANIE M.

J'ai eu avec Sébastien 275 points, et le maître 320 points.

SEBASTIEN

J'ai dégommé les ballons du premier coup? et c'était vraiment un coup de chance.

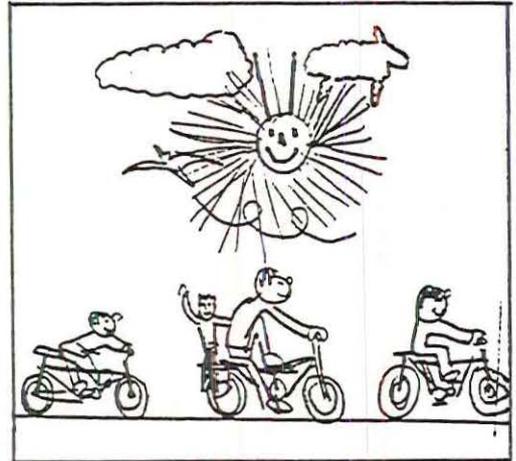
JEROME

VISEZ BIEN ! On a fait du tir à l'arc avec Mr CREUGNY. Il nous a expliqué comment mettre la flèche en faisant attention à la position des plumes roses ou vertes. Il fallait tirer dans la fleur pour gagner. Sur la ficelle, se trouvaient des repères pour placer la flèche.

CHRISTOPHE

Le vélo

Nous sommes arrivés sous l'orage et la pluie. Nous nous sommes arrêtés à l'Ecole de St Maur juste au moment où il ne pleuvait plus. Nous sommes repartis, il y eu deux crevaisons. La première: Gaétan. Mr DAVID a pris le vélo et Nizra a pris Gaétan sur son porte-bagage. Un kilomètre plus loin, Mickael a crevé. Mr Creugny a pris son vélo sur le dos et l'a emmené sur le guidon.



Le voyage en vélo

Mardi matin c'était le départ du voyage de fin d'année. Du CHATELET à SIDIAILLES en vélo, nous avons fait 22 km, nous sommes arrivés à 11 h 30. Les 23 élèves, plus 2 instituteurs et une animatrice (le grand-père de Jérôme était aussi parmi nous), nous ne nous sommes arrêtés que 4 fois. On a rangé les vélos et on a visité les tentes; on a vu la cuisine et on a très très bien mangé! C'était très bon!

CELINE, STEPHANIE M., NATHALIE

L'escalade

QUELLE FATIGUE !

Jeudi dernier avec mon école, nous avons escaladé toute la soirée. Nous sommes partis tout de suite après avoir mangé. Nous avons commencé par prendre le bateau à moteur pour traverser l'étendue d'eau. Ensuite, nous sommes passés à côté du château et nous avons continué la route. Nous sommes montés sur de gros rochers, c'était fatigant. Quand nous sommes arrivés, je n'en pouvais plus! J'ai passé une bonne nuit.

STEPHANIE A.

L'ESCALADE

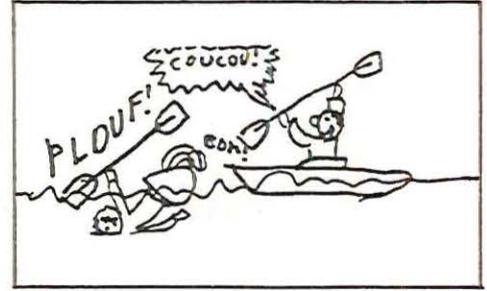
Ce qui m'a plu le plus au séjour à SIDIAILLES, c'est l'escalade parce que j'ai découvert le panorama qui était très beau.

GAETAN

J'ai beaucoup aimé l'escalade parce que c'est bien d'apprendre quelque chose qu'on n'a jamais fait. On a fait de l'escalade du côté de l'Arnon vers le château de La Roche. Avant, on s'est échauffé sur une voie. Elle était facile. La deuxième voie, on n'a pas pu la faire parce que le bateau à moteur nous ramenait à 16 heures. Et il a fallu attendre car il était en retard. On est rentré vers 18 heures.

VINCENT

Le canoë



Le canoë, c'était bien. Car le Kayak est facilement retournable et on est 1. Sur le canoë, on est 2. A 2, on est plus rassuré. Dans les sacs de couchage, on est comme des saucissons et on a froid.

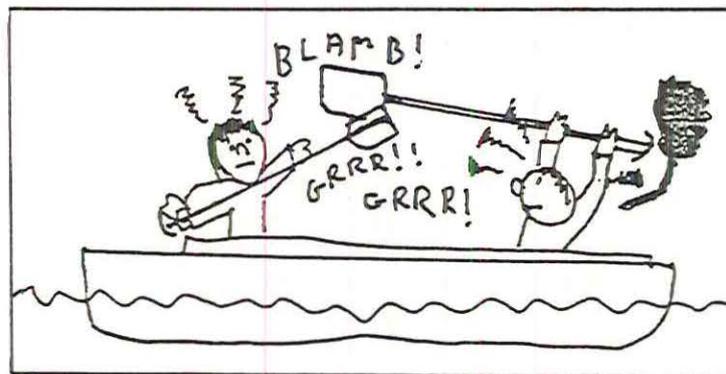
ALICE

On a fait du kayak avec les maîtres. On est monté dans le kayak et le maître m'a tenu avec une corde. On était au bord de l'eau. Il fallait tourner puis repartir. Si on y arrivait, le maître lâchait la corde et on faisait le tour de la piscine. Ensuite, on a fait du canoë. Je suis monté dedans et Stéphane tenait l'avant sur la berge. Je tournais et si j'y arrivais, je faisais le tour d'un bateau vert qui était environ à 20 mètres du bord. Enfin, nous avons fait une randonnée d'une heure en suivant Jean Marc et nous avons débarqué au pont. Puis nous sommes revenus. Stéphane était à l'avant du canoë et moi, je dirigeais à l'arrière.

LOIC

Au canoë-kayak, Vincent ayant été un peu poussé par Aymeric, se renversa. Cela fit: "GLOU-GLOU!"

FRANKIE



Bilan du Séjour

C'était bien car on y allait en vélo. Heureusement que j'avais ma gourde! Quand on est arrivé, tout le monde était heureux! On était bien là-bas et on a appris beaucoup de choses qui nous ont amusé! Ex: canoë, kayak, tir à l'arc, escalade, camping, faire la vaisselle, (pour certains mettre la table), manger avec les copains! Enfin! On a bien rigolé! La nuit on faisait des blagues! Et tout et tout! Bon! J'espère que avec les parents ou avec l'école on y retournera!

AYMERIC

La monitrice, elle a de beaux yeux, elle est belle, elle nous aide à faire la cuisine, à laver la vaisselle. En plus, elle joue bien au rugby.

PATRICK

Pendant les quelques jours passés à SIDIAILLES, ce que j'ai aimé le plus, ça a été le tir à l'arc et le kayak.

Les corvées de vaisselle étaient dures, car nous étions une vingtaine à manger quatre repas par jour. A l'escalade, j'étais bloqué dans la cheminée, et j'ai peiné pour en sortir. Malgré cela, je garde un bon souvenir de SIDIAILLES.

JEROME

Pour la première fois, j'ai fait de l'escalade sur des rochers, les uns petits, les autres plus gros. J'ai fait aussi du kayak et de la caravelle.

CELINE

Bilan

REUNION DU 16 JUIN 1987 (extraits)

Président de la séance: STEPHANE
Secrétaires: M. DAVID, CELINE, SEBASTIEN R.

Célia : Nizra nous aidait tout le temps à la cuisine.

Angélique : Samedi matin aussi, elle avait tout préparé pour le petit déjeuner.
Elle nous faisait écouter de la musique.

Aymeric : En voulant faire peur aux copains, je suis tombé par erreur sur Nizra.
Elle est T.U.C. Qu'est-ce que c'est qu'une T.U. C. ?

Sébastien M. : T.U.C. ça veut dire qu'on n'est pas payé !

Jérôme : C'est quelqu'un qui ne gagne pas grand'chose...

Stéphanie M. : C'est quelqu'un qui aide les profs. Après le séjour, elle repartait pour un autre voyage.

Réalisation du journal

à l'aide d'un traitement de texte

(pour des raisons techniques, nous ne reproduisons ici, à titre d'exemple, que ces extraits, réalisés à l'aide du traitement de texte)

Ce petit journal a été tapé grâce à un traitement de texte sur les ordinateurs de l'école.

AVANTAGES/: Les fautes ou les erreurs sont corrigées sans laisser de traces (contrairement aux machines à écrire)

Tous les textes sont enregistrés sur une disquette informatique et peuvent être ré-utilisés ou complétés n'importe quand.

HUMEUR										
CAAPSAIS										
Christiane DUFFAUT										

Un an de stage au Centre des Batignolles, pour devenir un maître de classe spécialisé, qualifié, opérant, intelligent et... réussir l'examen de fin d'année.

L'optique du centre est de donner avant tout un éclairage psychanalytique. De nombreuses matières s'y rattachent. On en parle en psychiatrie, psycho-pathologie, en anthropologie, en psychopédagogie clinique... Il s'agit, en fait, de permettre aux enseignants praticiens de devenir aussi des théoriciens cliniques.

Mais, après quelques mois de formation, je commence à avoir le recul suffisant pour juger la valeur d'une formation qui ne réfléchit à aucun moment en fonction des enseignants venus se former, mais en fonction de ce qu'elle pense être bon pour eux.

Quelles que puissent être les qualités de l'enseignement qui y est dispensé (la réflexion y est souvent riche, profonde, et place l'enfant comme sujet, c'est vrai), elle trouve ses limites dans son incapacité à prendre en compte la demande réelle des sujets en formation.

Quelques exemples: il n'y a quasiment aucune formation technologique, musicale, sportive... A part, peut-être, quelques heures en fin d'année.

L'équipe de formateurs du centre estime que ce n'est pas vraiment utile, que l'on peut trouver ça ailleurs, et qu'il est plus urgent de nous apporter une réflexion théorique. Personnellement, je ne vois pas l'incompatibilité entre les deux, et j'avoue que j'aurais bien aimé découvrir quelques techniques d'arts plastiques ou autres, pour pouvoir les partager avec mes élèves.

Pour discuter de ce type de demandes, l'équipe a mis en place des réunions institutionnelles où il est possible de dire ce que l'on pense de la formation.

J'ai cru, naïvement, que cette structure se rapprochait du conseil, en référence à la pédagogie institutionnelle décrite par F. OURY... En fait, c'est un lieu d'écoute, où l'équipe, au mieux, explicite les motifs de sa pratique, au pire, se livre à des analyses psychanalytiques "sauvages" qui frisent le ridicule.

Bref, il n'y a pas de dialogue réel possible, et j'avoue qu'il est difficile de se plier aux désirs d'une équipe enseignante quand on a déjà soi-même une idée de ce que l'on voudrait apprendre.

Il me semble que le centre des Batignolles devrait approfondir sa réflexion quant à son enseignement. Il serait sûrement possible d'aider les enseignants à théoriser leur pratique, en partant de leurs propres questionnements issus de plusieurs années de pratique. Faute de quoi, il se retrouve dans la position de l'institution scolaire qu'il condamne par ailleurs, c'est-à-dire, incapable de donner à l'enseigné sa position réelle de sujet.

Christiane DUFFAUT

LECTURE ET TRAVAIL AUTONOME

Arlette LAURENT-FAHIER

Pratique de lecture dans le cadre d'ateliers décroisonnés entre un C.P. et une classe d'adaptation avec accueil d'enfants du voyage.

1 - DELIMITATION DU CADRE DE LA TENTATIVE

Cette tentative a eu lieu dans une école située dans un quartier populaire de Nantes qui accueille des enfants du voyage dont les parents sont en stationnement provisoire sur le terrain de la Fardière.

Comme toutes les écoles de ce type, il y existe des difficultés au niveau de l'apprentissage de la lecture et du comportement autonome des enfants.

J'étais directrice de l'école, et j'assurais le CP. L'instituteur spécialisé avait une classe d'adaptation depuis huit ans. Une classe spécifique pour les enfants du voyage existait, mais un bon nombre d'entre eux étaient répartis chaque jour dans différentes classes en fonction de leur niveau scolaire.

2 - LES BUTS DE L'EXPERIENCE

Durant le premier trimestre, chacune des classes a continué à fonctionner de façon autonome. L'utilisation dans les 3 classes (CP, adaptation, voyage) d'une même méthode de lecture a constitué une base commune au niveau des apprentissages, a donné des repères communs aux enfants, mais a provoqué aussi une insatisfaction.

La confrontation des pratiques et des bilans entre les enseignants du CP et de la classe d'adaptation, le questionnement que cela a suscité, le désir de mettre en oeuvre une pratique plus efficace, ont amené l'idée d'un décloisonnement en ateliers, d'une mise en commun des outils, d'une organisation favorisant des pratiques de travail autonome afin d'atteindre des objectifs qui apparaissent comme fondamentaux :

- * une plus grande efficacité de la pratique de lecture (donner le goût de lire et apprendre à lire) ;
- * une formation à l'autonomie ;
- * une mise en oeuvre du principe d'intégration d'enfants de la classe, spécialisée et d'enfants du voyage, en luttant contre l'aspect ségrégatif, en acceptant la reconnaissance du droit à la différence.

Mais, pourquoi un décroisonnement ?

"Décloisonnement" renvoie à l'idée de cloisonnement, à un système de cloisons qui aurait pour fonction de séparer, d'isoler, de compartimenter.

Décloisonner nous permettrait de faire tomber des cloisons entre les espaces clos de nos classes pour certaines activités, d'enlever les obstacles qui isolaient les enfants de la classe d'adaptation et donc d'atténuer l'aspect ségrégatif de cette classe.

Cette action serait aussi susceptible de renforcer notre efficacité par l'addition de pratiques particulières à chaque enseignant, par une complémentarité des compétences, par une action préférentielle de chacun d'entre nous, dans les activités communes, en fonction de nos goûts et de nos capacités.

Le décloisonnement en ateliers exige une préparation minutieuse et une organisation rigoureuse qui ne peut être que l'oeuvre d'une équipe décidée à collaborer étroitement et à y investir du temps. Dans ce type de fonctionnement, chacun a aussi droit de regard sur le travail de l'autre.

Tenant compte de tous ces éléments, nous avons décidé de tenter cette expérience, dont nous savions qu'elle serait un facteur de remise en cause de nos pratiques et de nos habitudes et qu'elle nous occasionnerait un important travail supplémentaire (réunions de travail et de coordination ; activités de mise en place matérielle et institutionnelle ; construction de nouveaux outils, etc...).

3 - PREPARATION DE L' EXPERIENCE

A. Répartition des élèves :

Nous répartissons les 35 élèves (23 CP et 12 CA) en 4 groupes de niveaux de lecture, du moins fort au plus fort, en référence aux 4 niveaux indiqués dans le rapport au Premier Ministre, "Des illettrés en France" (la Documentation Française, Collectif des rapports officiels) :

- Groupe de niveau 1 : les non-lecteurs
- Groupe de niveau 2 : }
 - les liseurs } déchiffreurs de survie
 - } déchiffreurs véloce
- Groupe de niveau 3 : }
- Groupe de niveau 4 : les lecteurs efficaces

et en fonction de tests faits dans nos classes respectives et de nos appréciations personnelles.

Pour certains enfants, nous savons qu'il y aura des glissements inévitables du bas vers le haut et inversement, car il a été relativement simple de répartir les enfants dans les deux groupes extrêmes 1 et 4, mais nous avons hésité pour certains entre le 2 et le 3.

B. Recensement des outils et répartition en fonction du niveau de chaque groupe :

Dans la hiérarchisation de nos outils, nous gardons 3 critères de base :

- 1) outil efficace par rapport aux objectifs que l'on poursuit.
- 2) outil simple pour ne pas passer beaucoup de temps à l'assimiler, un entraînement à son maniement étant mis en oeuvre.
- 3) outil rapide pour que l'objectif soit atteint le plus rapidement possible et que le maniement de l'outil soit vite automatisé.

Nous essayons le plus possible d'adapter et de répartir les outils en faisant une correspondance avec les niveaux d'apprentissages :



(14) DAVID ET MARION	images et textes à replacer, à restituer, puis, vérification à l'aide des livres : en écriture script, en opposition au n° 6 Pomme d'Api : Laurence LENTIN, Istra
	(18) Bibliothèque enfantine - livrets d'histoires d'enfants, Ed. CEL
	(19) Mes premiers mots croisés : fichier d'entraînement individualisé à la lecture silencieuse
	(20) Puzzle de lecture : Gasparini, Ed. l'Ecole

Tableau récapitulatif des n° des ateliers-outils correspondants aux différents groupes :

	numéros des ateliers-outils
GRUPE 1	1 - 2 - 3 - 4 - 7 - 8 - 13 - 15 - 16
GRUPE 2	4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 15 - 16
GRUPE 3	4 - 5 - 6 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17
GRUPE 4	4 - 5 - 6 - 9 - 11 - 12 - 13 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20

C. Organisation institutionnelle en ateliers :

Dans une pratique de travail en activités personnelles, avec des ateliers diversifiés, le problème des déplacements des enfants et des adultes est important car il conditionne le bon fonctionnement, en particulier il peut éviter des perturbations, des blocages devant une difficulté.

* Les enfants : ont une attitude "mobile" mais ils viennent seulement trouver le maître ou la maîtresse à la fin de l'activité, pour une vérification du travail fait. Si, au cours de l'activité, ils ont besoin d'une aide, ils lèvent la main. Ils sont au maximum quatre à travailler dans un atelier.

* la disposition des ateliers et des outils est aussi une condition importante pour un fonctionnement efficace.

Les salles du printemps et de l'été accueillent 9 ateliers réservés aux lecteurs; dans la salle de l'automne dominent les ateliers pour bains d'écrit (8 ateliers); dans la salle de l'hiver se trouvent 2 ateliers spécifiques pour non-lecteurs et la bibliothèque sonore.

La place des outils est fixe sur de grandes tables de travail en formica. Chaque table accueille 2 outils seulement afin que les enfants aient suffisamment d'aisance pour la réalisation de leur travail.

Les différents outils demandent une présence différente du maître. Je les ai classés, dans le tableau ci-dessous, en fonction de la variable "présence indispensable".

PRESENCE DU MAITRE NON-INDISPENSABLE OUTILS AUTO-CORRECTIFS	PRESENCE DU MAITRE INDISPENSABLE POUR LA CORRECTION DE L'EXERCICE FAIT
(7) Nous avons fabriqué l'outil de vérification car il n'existait pas	(3) coup d'oeil rapide du maître (non-contraignant)
(10) J'ai fabriqué moi-même l'outil de vérification	(1) idem que pour le (3)
(5) J'ai fabriqué l'outil de vérification	(2) intervention rapide non contraignante
(6) Nous avons prévu l'outil de vérification	(8) idem que pour le (2)
(14) Nous avons prévu l'outil de vérification	(11) présence indispensable
(20) non prévu mais nous tapons à la machine des planches de vérification	(18) présence indispensable assez longue pour la vérification de la compréhension
(9) outil créé par moi-même : l'enfant appuyant sur la touche "start" peut par simple écoute retrouver dans les boîtes (classement mensuel) le livre ou la fiche entendue ; unir l'auditif, le visuel et le tactile	(13) idem que pour le (18)
(17) outil fabriqué de telle façon que l'enfant ne peut se trouver en situation d'échec. Il suffit de toujours prévoir un lecteur dans cet atelier	(15) B.M. questionnement sur la compréhension de l'écrit lu : il peut être différé hors de la plage horaire prévue dans le fonctionnement des ateliers
(4) outil de vérification prévu par les auteurs, dans le commerce	(16) C.P. même remarque que pour l'atelier (15)
(19) outil de vérification prévu par les auteurs, dans le commerce	
(12) outil de vérification prévu par les auteurs, dans le commerce	
Au total, 11 outils sur 20 (55 %) ne demandent pas la présence indispensable du maître.	9 outils sur 20 (45 %) demandent notre présence dont 3 de façon très contraignante.

* La place des bibliothèques

La bibliothèque-moquette et la bibliothèque poésie existaient déjà avant le démarrage de l'expérience, dans la salle de l'automne : nous ne les avons pas déplacées. La bibliothèque sonore continue aussi de fonctionner au même endroit. Ces ateliers étant demeurés dans leurs lieux primitifs, nous avons été amenés à trouver l'emplacement des autres à partir de ces 3 ateliers-pivots.

- organisation personnalisée de l'activité lecture : chaque enfant possède :
 - une FICHE INDIVIDUELLE de programmation hebdomadaire (Annexe 1)
 - des FICHES BILAN INDIVIDUELLES pour certains ateliers (Annexe 2)

Nom _____ Prénom _____ Classe _____ Mois _____

Ce que je vais faire en lecture cette semaine :

J'irai dans les ateliers

Lundi	...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mardi	...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Jeudi	...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vendredi	...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

J'ai fait :

	DS							DM CP												
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
lundi																				
Mardi																				
Jeudi																				
Vendredi																				

Fiches individuelles de BILAN par atelier un exemple

ATELIER 2 : activités de discrimination visuelle

classe : _____

nom : _____

prénom : _____

quand tu as fini ta fiche,
tu entoures le numéro de la
fiche faite 

DV1 DV2 DV3 DV4

DV5 DV6 DV7 DV8

DV9 DV10 DV11 DV12

DV13 DV14 DV15 DV16

* Les règles de fonctionnement : occuper les lieux divers, pouvoir choisir ses ateliers, devoir assumer ses déplacements et ses contrôles, travailler avec d'autres au sein d'un petit groupe, autant d'actions qui posent des problèmes à l'enfant. Il faut donc qu'il ait des repères précis, c'est là un des objets des règles de fonctionnement.

- Organisation de l'espace et du temps :

L'espace : nous passons de la salle unique à 4 salles, cela va poser des problèmes au niveau de l'autonomie des enfants et de la surveillance. En disposant les ateliers, nous prenons garde de ne pas mettre les outils au hasard : par exemple, dans la salle de l'automne, salle privilégiée de pratique de lecture, le silence est nécessaire pour les activités.

Dans la salle de l'hiver où se trouvent des ateliers plus bruyants, il va se poser le problème des enfants perturbateurs et celui des enfants non-autonomes qui seront placés dans une situation d'auto-discipline ; la formation à l'autonomie exige que les enfants puissent fonctionner hors du regard de l'adulte, mais il nous faut cependant pouvoir assurer un contrôle discret, à distance, des enfants perturbateurs. Notre place est donc étudiée dans une double perspective : être disponible pour une aide personnalisée et pouvoir intervenir en cas de perturbation. C'est ce que C. FREINET a défini dans le concept de "Recours-barrière" ("Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation" C. FREINET, Cannes, Ed. de l'Ecole Moderne Française, 1950, p. 97-166).

Le temps : le décloisonnement en ateliers ne remet pas en cause le principe d'un groupe-classe de base justifié par :

- la socialisation au sein d'un groupe ayant ses projets propres (correspondance, sorties, etc...)
- des apprentissages plus spécifiques
- l'accueil des enfants du voyage et leur ventilation quotidienne après évaluation de leur niveau.

L'organisation du temps devra donc permettre des moments où le groupe-classe se retrouve seul dans son espace.

L'organisation doit permettre de confronter les enfants à un maximum d'écrits diversifiés, afin que leur intérêt soit soutenu et que se développe, ou naisse, leur goût de lire. Elle s'appuie sur le style de vie dans chacune des classes, l'autonomie des élèves, le climat des échanges et des relations, l'aide mutuelle.

L'attribution, à chaque niveau, d'un certain nombre d'outils de lecture adaptés pour un résultat individuel plus performant, sera évidemment remis en cause par l'observation et l'analyse des tâtonnements : bien que s'appuyant sur une appréciation du niveau de chaque enfant et sur une connaissance des outils, il ne s'agit là que d'hypothèses d'ajustement : pour les 2 groupes extrêmes (1 et 4, le niveau le plus faible et le niveau le plus élevé) les risques d'erreur d'appréciation sont moins grands que pour les 2 groupes intermédiaires (2 et 3). Une vingtaine d' "outils" différents du lire seront ainsi attribués.

4 - LE DEROULEMENT DE L' EXPERIENCE

A. Le lancement

Une mise en place le samedi après-midi 2 et le dimanche 3 février 1985 permet le démarrage le lundi 4 février. Ce lundi matin, les enfants en arrivant, trouvent les ateliers en place, prêts pour un nouveau fonctionnement : outils fixes, dans des lieux repérables, enfants mobiles.

Une présentation des salles, des outils, des ateliers, permet une première et nécessaire familiarisation. Certains enfants s'écrient : "On ne va pas s'en souvenir !

On ne sait pas lire !".

Alors, nous créons en commun des affiches-repères pour localiser les ateliers. La présentation est suivie d'un apprentissage de la programmation par les feuilles individuelles (plan horizontal) et par le planning collectif (plan vertical) : 2 tableaux à double entrée, un dans chaque classe de base, permettent à chaque enfant de se situer dans un groupe.

Pour la classe d'adaptation, les enfants sont représentés par des pastilles blanches avec initiales du nom et du prénom écrites en lettres d'imprimerie. Pour ma classe, les enfants sont représentés aussi par des pastilles blanches, mais avec une forme géométrique dessinée dessus (coloriée ou non) : ces formes symboles et ces couleurs sont beaucoup plus parlantes pour l'oeil des élèves de la classe et, sans difficulté, ils peuvent repérer dans quel groupe ils se trouvent, avec qui ils sont.

ET C'EST LE DEMARRAGE !

B. Le déroulement d'une semaine

Après un temps de travail dans son groupe-classe, à 9 heures et demi, chaque enfant prend sa fiche de programmation hebdomadaire, se repère sur le panneau collectif et va dans son atelier avec les deux fiches-bilans, avec pour objectif de faire 2 ateliers avant la récréation.

Il doit suivre l'ordre de sa fiche, établie par tous, après des tâtonnements pour le roulement dans les ateliers, ceci afin d'éviter les bousculades.

De 14h à 14 h30, une deuxième séquence lui permet de faire deux autres ateliers. Un bilan, le soir, dans le groupe-classe, amène l'enfant à apprécier son activité: il coche les cases correspondant aux activités faites. Jusqu'en mai (voir annexe 1), 8 ateliers seulement furent programmés par semaine.

Exemple de programmation des ateliers, durant une semaine
par un enfant

Lundi	3	4	5	6
Mardi	7	10	1	2
Jeudi	3	4	5	6
Vendredi	7	10	1	2

Le jeudi et le vendredi, les mêmes activités que le lundi et le mardi sont reprises dans le même ordre, afin que l'enfant se familiarise avec l'outil et qu'une certaine automatisations se mette en place.

Depuis deux semaines (mi-mai) et ceci jusqu'à la fin juin, un certain nombre d'enfants ont une programmation de 16 activités différentes.

Devant cette multiplicité d'ateliers avec fiches-bilans, fiches de programmation, quelle est ma part de contrôle ?

Parallèlement à toutes ces fiches-bilans des ateliers individualisés, nous avons, pour chaque atelier, une fiche de notre groupe-classe récapitulative. Quotidiennement, le soir, nous actualisons nos fiches-bilans par des ateliers, chacun pour son groupe-classe, en présence des enfants restant en étude (voir annexe 3)

A l'intérieur de notre système, nous avons prévu des outils, des aides, pour que l'enfant puisse se repérer (fiche de programmation ; fiches-bilans ; planning collectif...) et exercer son autonomie et sa responsabilité.

Au delà de ces moyens d'évaluation dont les enfants et moi-même disposons, en relation directe avec l'organisation des ateliers, il m'est nécessaire de situer où en est chacun dans l'apprentissage de la lecture. C'est pourquoi j'utilise les 6 tests d'évaluation continue du savoir-lire (1) proposé par le CRDP de Nantes, le test qui accompagne l'outil SRA.

6 - CONCLUSION

Après avoir, durant 4 mois, cherché au sein de la classe des solutions aux difficiles problèmes posés par des enfants issus de milieux où le livre est souvent absent, j'ai institué, en coopération avec l'instituteur de la classe d'adaptation, une nouvelle organisation basée sur un décloisonnement en ateliers.

Il serait prématuré aujourd'hui de tirer des conclusions sur cette tentative, mais déjà apparaissent certains résultats :

- Sur le plan de la lecture, la fréquentation assidue des bibliothèques (BM, BS, CP) montre l'intérêt des enfants pour le livre, le goût de la lecture s'est développé, ce qui était l'un de mes objectifs fondamentaux. Par ailleurs, l'obligation de s'entraîner dans les ateliers d'apprentissage n'a pas rencontré d'opposition les enfants travaillent avec plaisir, ce qui est une condition nécessaire pour stimuler les efforts et pour réussir. Les quelques tests que j'ai dépouillés témoignent d'une progression certaine dont les enfants ont conscience. Cependant, pour les plus faibles, nous sommes encore loin du savoir-lire et il faut donc continuer à chercher des solutions : le dictionnaire illustré personnalisé en sera une.
- Sur le plan de l'autonomie, les résultats sont plus probants. Tous les enfants sont actuellement capables d'organiser leurs activités, d'utiliser les outils mis à leur disposition et de s'auto-corriger. Nous commençons à mettre en place une organisation collective pour réguler les activités, les projets, la vie de la classe.
- Sur le plan de l'intégration des enfants voyageurs, mes observations montrent qu'ils trouvent aisément un outil qui leur permette de participer aux activités du groupe et d'établir des contacts immédiats. Un des problèmes est de trouver les outils qui correspondent à leur niveau. Mais ce système de travail en ateliers évite qu'ils soient pénalisés, parfois exclus, parce qu'ils ne connaissent pas le vécu du groupe.

Cette pratique a demandé aux deux enseignants un grand investissement en temps et en énergie. Après la période de mise en place et de démarrage, il nous a été parfois difficile de trouver des plages horaires pour discuter entre nous de l'organisation, du comportement et de l'évolution des enfants, de l'adaptation des outils, car ce travail d'actualisation, d'interrogation ne peut se faire que hors du temps scolaire. Bien sûr, cela fait partie de nos obligations, mais chacun les programme à sa convenance. Lorsqu'il s'agit de se mettre d'accord à deux, pour répondre à un questionnement, c'est plus difficile à résoudre car les charges familiales et la vie sociale posent à chacun des contraintes différentes.

- - Arlette LAURENT-FAHIER

(1) 6 tests "Evaluation continue du savoir-lire au cycle préparatoire", réalisés par J. BROCHEC, J-P. PHILIPPE, R. PIERRE, M. PLAIRE, Nov. 1981, CRDP, Nantes.

LERNWERKSTATT à BERLIN

JENNY WIENECKE KRANZ

C'est un lieu qui incite :

au tâtonnement expérimental qui est au centre des conceptions de la pédagogie Freinet et du "Informal Education" en Angleterre et U.S.A..

Les enseignants n'ont connu pendant leur scolarité et leur formation professionnelle qu'un enseignement de type traditionnel.

Pour encourager le tâtonnement expérimental et une attitude de curiosité et d'interrogation chez les enfants, les adultes doivent ressentir eux-mêmes ce que veut dire : entrer directement en relation avec un "objet", pas seulement par l'intermédiaire des livres.

Ils (re)commencent :

- . à poser des questions
- . à être curieux
- . à construire
- . à expérimenter
- . à regarder de très près
- . à utiliser leurs mains
- . à s'étonner
- . à faire des expériences qu'ils n'ont pas faites plus jeunes
- . à adiver leurs sens
- . à faire des essais
- . à partir à la découverte
- . à trouver des formes (gestalten)
- . à clarifier des idées en parlant avec d'autres
- . à présenter les résultats et les expériences du groupe
- . à réfléchir sur des façons d'apprendre.

L'idée du LERNWERKSTATT est née en 1980 d'une série de stages. Les méthodes de travail étaient venues des modèles d'Angleterre et des USA et aussi des groupes Freinet.

Pour travailler la pédagogie active, il faut la travailler nous-mêmes. Pour la travailler, il faut beaucoup d'outils et de matériaux. Nous disposons depuis 1981, d'un local équipé à l'intérieur de l'université, et d'une assistante d'université (2/3 de poste limité à 5 ans).

- 2 étudiants qui ont un contrat de travail temporaire ;
- un chômeur. Un projet accepté lui donne un emploi pour une ou deux années ;
- 1500 F. par an pour équipement et différents matériaux.

Une collectivité active :

- pas de regard didactique ;
- pas de livres scolaires ;
- pas de coffrets d'expériences préfabriquées.

Donc, des matériaux qui incitent :

- . à se poser des questions sur les phénomènes de tous les jours.
- . à les examiner à fond avec des moyens simples, tout en gardant des questions et des idées spontanées et intelligentes.

Et, le lieu se transforme en permanence par les processus des apprentissages divers. Les gens qui y travaillent sont influencés dans leur choix de thème et des méthodes par les matériaux et l'histoire des apprentissages matérialisée dans le lieu "LERNWERKSTATT".

Egalement, le lieu donne des idées pour changer une salle de classe traditionnelle en un lieu de travail actif. Mais, malgré sa fonction de modèle, ce lieu ne peut pas être simplement imité.

LES COINS /

Différents matériaux pour expérimenter et construire :

- instruments élémentaires de sciences : microscopes, loupes, bec à gaz, thermomètres, éprouvettes, un établi, et du petit outillage.
- coin d'expression : couleurs, craies, papiers de toutes consistances, et de tous formats, de la terre, du "plastilin", pâte à modeler.
- coin textiles : un rouet, un métier à tisser simple, des coupons de tissus, des idées pour la teinture avec des couleurs naturelles.

- coin imprimerie.
- coin mathématiques : des blocs géométriques et structurels, des miroirs, balances, mètres à ruban, des calculatrices de poche.
- coin cuisine avec 2 plaques électriques, un frigidaire, et de la vaisselle.
- coin musique : avec des instruments simples, construits dans la Lernwerkstatt.
- sur les surfaces vides dans la salle et dans les couloirs, même sur les étagères, il y a des expositions de travaux en cours ou terminés.
- des matériaux d'usage courant (qu'on jette normalement).
- un coin réunion pour se rencontrer ou discuter.
- un ordinateur occupera un coin (si on a de l'argent pour l'acheter).
- une grande collection de fichiers d'expériences, des livres d'information (par ex., les FTC, les BTJ, les BT en français et quelques-unes en allemand, les livres et les fichiers anglais de "Science 5/13", la collection "ESS" d'USA).
Il y a aussi des livres d'information au niveau des adultes (de sciences, etc...), mais facilement compréhensibles.
- des séries de diapos pour aider le tâtonnement expérimental et l'expression libre.
- des comptes-rendus d'expériences d'enseignants qui ont changé leur façon d'enseigner.
- des livres de pédagogie intéressants, des recherches.
- les documents des classes actives,
- et les documents sur les différents processus d'apprentissage...

FORMATION ET UTILISATEURS /

* Les différentes formations :

- . une semaine de "workshop" pour les enseignants (voir plus bas).
- . cours d'un an : des visites dans des classes à des intervalles de 6 semaines accompagnées de réflexions et de travaux théoriques.

De plus, on se retrouve dans la "Lernwerkstatt" pour un "workshop". Les participants sont aidés et soutenus quand ils commenceront à changer leur enseignement.

- stages de week-end qui sont organisés à la demande des enseignants d'une école, des parents, des groupes d'instits de Berlin ou d'ailleurs, avec des programmes conçus spécialement pour ces groupes.
- rencontres des militants de Berlin.

Trois fois par an, la "Lernwerkstatt" donne la possibilité d'échanger des expériences et du matériel. On se réunit pour travailler certains aspects de l'enseignement.

À chaque rencontre, paraît une revue "Spinnendifferenzierung".

- rencontres nationales d'écoles primaires sur le tâtonnement expérimental et organisées par la "Lernwerkstatt" avec les groupes Freinet du nord de l'Allemagne.
- groupes de travail permanents : se retrouvent régulièrement et pendant de longues périodes pour travailler par thème :
 - . groupe Freinet
 - . groupe "un arbre qui accompagne la classe"
 - . groupe CP1
- temps d'ouverture : 3 après-midi par semaine, la "Lernwerkstatt" est ouverte aux étudiants et aux enseignants et d'autres éducateurs.

Souvent les visiteurs doivent être conseillés sur

- . l'organisation de la classe ;
- . les plans de travail et d'autres organisations du temps ;
- . la coopération dans l'école et avec les parents ;
- . l'observation des processus d'apprentissage chez les enfants ;
- . certains projets dans la classe ;
- . le comportement avec les enfants "à problèmes" ;
- . l'intégration des enfants handicapés ;
- . l'éducation multiculturelle ;
- . etc...

- Cours pour les étudiants : le rôle du "Lernwerkstatt" dans la formation des étudiants est marginal. Mais, l'étudiant qui a travaillé dans une classe "d'éducation moderne" par chance ou par intérêt personnel, vient souvent à la "Lernwerkstatt" pour établir un rapport entre ses expériences et les conceptions pédagogiques et pour mieux connaître cette façon d'enseigner.

Mais, dans l'ensemble de l'université, la "Lernwerkstatt" est isolée et même pas très connue. Elle est plus connue dans les écoles primaires à Berlin et dans les groupes Freinet ailleurs.

NOS QUESTIONS - RECHERCHES /

- des études, des observations des enfants en train d'apprendre.
- des analyses faites à partir des dessins, des textes, des peintures des enfants.
- la question : "comment l'enfant ou l'adulte est en train de trouver le sens, la signification du monde qui l'entoure" et comment l'enseignant peut aider.
- questions sur l'éveil scientifique, expériences fondamentales chez de jeunes enfants.
- des expériences scientifiques et l'expression artistique comme des chemins divers, mais importants pour percevoir l'environnement.
- la recherche des enseignants, le travail dans des groupes Freinet et d'autres groupes d'enseignants qui s'organisent pour mieux réfléchir à leurs actions de tous les jours en classe.

UNE SEMAINE DE "WORKSHOP"

- 20 enseignants plutôt de l'école primaires viennent travailler parce qu'ils ne sont pas satisfaits de leur façon d'enseigner.

Thème : tâtonnement expérimental.

Nous sommes 3 personnes à structurer le travail, à aider, à trouver des questions et des chemins d'apprentissage et à réfléchir aux nouvelles expériences d'apprentissage.

Au départ, il y a plusieurs structures aidant les participants à trouver des sujets :

1 - On fait le tour guidé dans la "Lernwerkstatt" en petits groupes et on regarde le matériel et les produits, les documentations des autres stages passés.

2 - Karin montre les diapos de son chemin d'apprentissage sur le bleu égyptien. Elle explique les questions, le cheminement qu'elle a fait pour trouver des idées, des explications, et les expériences.

3 - Doucement, les participants sont amenés à poser des petites questions eux-mêmes pour travailler là-dessus pendant la semaine.

4 - Pour trouver le point essentiel ou les chemins pour commencer, on utilise la méthode de libre association sur un thème "clustering".

Exemples :

- Ses pieds : "ne pas travailler avec les livres, mais avec les mains, sur un objet qui est toujours là, tout près".

- . la forme du pied
- . faire un pied en plâtre
- . la sensibilité de ses pieds et celle d'autres personnes
- . l'adresse de ses pieds
- . création d'un poème au sujet de ses pieds.

- les sons : recherche des points de resonnance
- les ponts : construction d'un arc
- les spirales
- les tétraèdes : les formes géométriques dans les bulles de savons.
- Dessiner un cube et recherche sur les questions de la perspective.

Chaque jour, on organise des moments d'échange sur les expériences individuelles ou des petits groupes et on ajoute des réflexions sur des nouvelles façons d'apprendre.

On discute :

- . le rôle des expériences
- . la question des hypothèses
- . les questions qui naissent quand on prend les classes en mains
- . les moments d'observation de longue durée
- . l'impossibilité de travailler directement sur les grandes questions de la vie
- . la difficulté de soulever des questions, d'avoir de la curiosité pour les objets de tous les jours
- . la scolarité et la formation que nous avons vécues qui ont apporté des mots, des explications, mais rarement la compréhension des choses et des processus de l'environnement
- . les différents cheminements possibles pour comprendre le sens, la signification des objets du monde qui nous entoure
- . la question d'un "savoir" acquis différemment
- . des moments de création : dessins, poèmes, qui coulent spontanément pendant le travail
- . les moments de blocage, et de découragement
- . le rôle des détours dans l'appropriation personnelle
- . le rôle différent des "enseignants", des interventions parfois aidantes et parfois abondantes pour aider à trouver son propre cheminement
- . le rôle des livres
- . le rôle des autres qui travaillent sur des thèmes différents
- . le rôle du groupe pour la progression des individus
- . le fait de travailler seul ou en groupe
- . le rôle du temps libre et du temps structuré
- . le rôle du lieu, des équipements, des matériaux.

Tout cela peut être réfléchi en confrontation/comparaison avec des expériences des enfants en classe.

L'enseignant peut tirer de cette confrontation une modification et un enrichissement de sa conduite professionnelle et même personnelle.

Ce travail a donné lieu à une exposition au Congrès de Clermont-Ferrand de l'ICEM en août 1987. Cette exposition était conçue par le groupe de la "Lernwerkstatt", réalisée et apportée par Jenny WIENCKE-KRANZ. (aidée pour la traduction par Marie-Claude FLUGGE et Bernard MISLIN).

L'adresse :

TU Berlin - Jenny WIENCKE-KRANZ
Lernwerkstatt, WE 2230, Sekr 4-3
Franklinstr. 28/29
1000 BERLIN 10

METIERS A.I.S.

I . M . E .	
-------------	--

Janine CHARRON

Rappels officiels : La Loi de 1975 définit leur situation administrative. Ils peuvent être avec contrat d'association, semi-association ou totalement privés.

1 / SITUATION ADMINISTRATIVE ET ECONOMIQUE

* Prix de journée : presque tous les établissements fonctionnent selon le modèle hospitalier avec un prix de journée accordé par l'administration qui prend en charge les enfants.

Ces prix de journée sont variables, souvent élevés (dans la Sarthe, de 350 F à 600 F), payés par la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale sur la base de 305 jours par an.

Les internats accueillent environ 60 % de la population : une somme importante est donc payée pour l'éducation des enfants en difficulté. Avec la nouvelle politique de décentralisation, quelle sera l'évolution au niveau des budgets ?

* Personnel : Le prix de journée est utilisé à 70 ou 80 % en salaires. L'importance des moyens budgétaires n'a d'égale que l'importance en moyens humains.

Les établissements comptent de 25 à 120 lits avec un personnel souvent de 50 adultes pour 120 enfants, 45 pour 90, 15 pour 24, 40 pour 55, soit un adulte salarié pour 2 ou 3 enfants ; personnes dont le salaire dépend en tout ou en partie de l'existence de l'IME et de son remplissage. Une partie du personnel (instituteurs) est souvent prise en charge par l'Education Nationale.

* Enfants accueillis : les enfants sont orientés par la Commission Départementale de l'Education Spéciale (CDES), suivant l'agrément de l'établissement : handicaps psychiques profonds, débiles légers, débiles moyens, cas sociaux, troubles de la conduite et du comportement, souvent aussi des psychotiques. Dans la pratique, la population accueillie est très hétérogène bien que le Quotient Intellectuel (QI) reste un des moyens principaux de l'orientation.

2 / L'ENFANT DANS L'INSTITUTION - SON IDENTITE

Etre placé, pour un enfant, c'est avoir peu d'espoir de sortie (avant la fin de la scolarité).

C'est être dans un lieu clos sur les autres : manque de participation des familles, de l'école ordinaire... La Commission Administrative qui effectue la procédure de placement n'entend pas l'enfant lui-même. Même si les vœux de la famille sont discutés en commun, le problème des langages, l'origine socio-culturelle des parents les dévalorisent par rapport au discours objectivement fondé des spécialistes.

Le mélange d'enfants plus ou moins perturbés fait quelquefois que l'enfant plus perturbé, devient le modèle de l'autre en lui renvoyant son image négative. L'enfant disparaît souvent comme sujet parlant. Il y a alors fixation de l'échec : l'enfant et sa famille donnent pour causes du placement les difficultés scolaires.

L'enfant préfère tout mettre sur le dos de l'école parce qu'il ne veut pas admettre qu'il est rejeté par sa famille. Cela le rassure.

3 / PEDAGOGIE DES INSTITUTIONS

Elle n'est pas toujours aussi idéale que celle décrite au moment du placement:

- Projet éducatif : dans beaucoup d'établissements, on n'en parle pas ou il n'y en a pas. Les conflits quotidiens entre adultes empêchent le recul nécessaire à l'élaboration d'objectifs communs. La personnalité du Chef d'établissement est souvent déterminante : l'étouffement des initiatives, les entraves aux projets coopératifs sont encore fréquents.
- Equipe éducative : C'est souvent un leurre. L'enfant "soigné" dans une institution repliée sur elle-même, devient l'objet de l'affrontement des adultes. Après la Loi d'Orientation, la situation faite aux instituteurs dans ces institutions a été mise en lumière ; souvent chaque groupe est maintenu dans un isolement voulu, les éducateurs ne vont pas en classe et les instituteurs ne vont pas dans les groupes.
- Règlements : en général, ils ne permettent pas beaucoup l'autonomie des enfants.
- Sortie : elle est souvent difficile, sans véritable service de suite ; il y a une méconnaissance de l'extérieur : l'enfant garde donc une mentalité d'assisté.

4 / INSTITUTIONS MEDICO-EDUCATIVES ET SOCIETE

* Institutions et famille :

Souvent la famille n'a qu'une place faible dans l'institution (pas de comités de parents, la famille est souvent perçue comme gênante ou démolissant l'enfant). Le statut de l'enfant devient celui du fou, du "taré". Le placement cristallise cette situation et bloque les chances d'évolution. La substitution des rôles Familles/ Institution peut également développer une "maladie" spécifique à l'institution elle-même. L'enfant n'a donc plus que deux solutions : l'agressivité ou la passivité totales.

* Institution et économie :

Le système du prix de journée fait que les institutions n'ont pas intérêt à sortir précocément les enfants. On peut même se demander comment l'économie capitaliste peut supporter une telle charge. Mais, ces institutions ont des répercussions politiques importantes (emplois) et prennent cependant en charge les enfants les plus démunis.

* Institution et société :

La mise en institution a des fonctions psycho-sociales : le développement de la psychiatrie, la quantification des différences par la méthode des tests, ont permis de comprendre que certaines classes de la société (conçues comme pathogènes), devraient être placées sous le regard du pouvoir médical. Ce pouvoir est cependant à relativiser car les "psy" ne sont très souvent que vacataires et ne peuvent exercer leur pouvoir en profondeur.

CONCLUSION

Faut-il supprimer les institutions médico-éducatives ? peut-être ? Mais, que mettre à la place ? L'intégration sauvage n'est sûrement pas la solution.

Quelques éléments de réponse :

- Quelquefois le placement est nécessaire : pour les enfants battus, rejetés ;
- Il faudrait peut-être changer l'école pour un système scolaire plus accueillant ;
- Il faudrait peut-être quelquefois changer la famille : développement du travail en milieu ouvert, travail de secteur ;

L'expérience de l'APAJH (Assoc. pour le placement et l'aide aux jeunes handicapés) qui permet aux enfants en grande difficulté d'être dans des classes intégrées dans l'école publique est une réponse parmi d'autres.

MON ETABLISSEMENT : L 'I.M.E. de Parigné-l'Evêque

Tout n'y est pas aussi négatif que pour l'ensemble des I.M.E..

- Un certain nombre d'enfants quittent l'établissement avant la fin de la scolarité, malheureusement, ce n'est pas encore la majorité.
- La famille est beaucoup prise en compte : de nombreuses rencontres ont lieu, certaines familles sont suivies régulièrement et bénéficient d'une aide psychologique
- Il y a un projet pédagogique cohérent, appliqué dans l'ensemble ; le chef d'établissement encourage les initiatives, permet aux projets coopératifs d'exister.
- L'équipe éducative existe, même si ce n'est pas toujours facile : les éducateurs travaillent avec les instituteurs pour certaines activités, ils viennent dans les classes, les instituteurs peuvent aller dans les groupes.
- L'un des objectifs importants de l'établissement est l'autonomie des enfants beaucoup d'actions entreprises soutiennent cet objectif.

L'établissement a été créé en 1971 par l'Association d'Hygiène Mentale de la Sarthe, dans les locaux d'un ancien sanatorium pour enfants, pour 60 enfants. A la création, il y avait 4 instituteurs, 8 éducateurs, 1 psychiatre vacataire et 1 psychologue vacataire (vous verrez plus loin quel est l'encadrement actuel). Le demi-internat a été créé en 1982.

1. POPULATION ACCUEILLIE

- Caractéristiques :

"L'établissement est habilité à recevoir 60 enfants (garçons et filles) de 6 à 14 ans, débiles moyens, ayant une déficience à prédominance intellectuelle, liée à des troubles neuro-psychiques et exigeant, sous contrôle médical, le recours à des techniques non exclusivement pédagogiques".

Mais, cette définition administrative ne peut se satisfaire : les réalités sont fort différentes. Chez certains enfants, l'atteinte neurologique semble première, chez d'autres, le handicap serait lié à des problèmes psychologiques, parfois à la limite du cas psychiatrique, non surmontés ou entretenus depuis la petite enfance. Pour bon nombre d'entre eux, on mettra en avant un ensemble de phénomènes évoqués par le flou de l'expression "carences éducatives et affectives".

- Choix entre internat et demi-internat :

* Internat : c'est une coupure du milieu naturel qui n'aurait plus fait preuve de ses qualités éducatives. L'internat aurait donc une fonction rééducative. Mais, l'internat est souvent le fait que la famille habite dans un endroit où il n'y a pas de structure capable d'accueillir l'enfant : l'internat représente alors la poursuite de l'action éducative par la famille.

- Demi-internat : l'alternative internat/demi-internat n'est pas toujours évidente. En cas de difficultés relationnelles au sein de la famille, ce travail de soutien peut être plus prenant dans le cadre d'un accueil en demi-internat.

2. FINALITE DE L'ACTION EDUCATIVE

La finalité est : un maximum de progrès dans l'ordre intellectuel avec un développement harmonieux de la personne : épanouissement affectif, épanouissement psycho-moteur, socialisation, autonomie avec le souci constant d'accepter l'enfant comme il est au moment où on le rencontre.

Les enfants doivent être associés aux prises de décision les progrès permettront à certains de sortir de la filière établissements pour débiles moyens, possibilité qui a d'autant plus de chance de se concrétiser que les enfants accueillis sont jeunes.

Il faut penser à l'orientation future des enfants : classe de perfectionnement, section d'éducation spécialisée (SES), Etablissement Régional d'Enseignement Adapté (EREA), Institut Médico-Professionnel (IM.Pro) et prendre en compte toutes les difficultés.

Il faut permettre également un épanouissement des personnalités. Les enfants et les adultes appartiennent à une communauté éducative qui ne doit pas aliéner la vie privée.

3. L'ETABLISSEMENT

Situé à 15 kms du Mans, à 1,5 km du village de Parigné, au coeur d'un massif boisé. Les bâtiments sont implantés dans un parc de 3,5 ha.

Conception architecturale :

- Internat : 4 unités de vie (15 enfants) avec chambres à 4 ou 5 lits, sanitaires, salles à manger, salle de jeux.
Cuisine, infirmerie, lingerie.
- Ecole : 1 bâtiment avec 4 classes ;
1 bâtiment avec salle de rééducation et salle enseignement ménager ;
1 local préfabriqué abritant 2 classes ;
Installations sportives : gymnase et plateau aménagé ;
- bâtiment administratif (avec salle de réunion).

Capacité d'accueil : 60 enfants.

Fonctionnement : Le nombre de journées d'ouverture est supérieur au nombre de journées de classe de l'année scolaire. En général, l'établissement est fermé une semaine à Noël, 2 semaines au printemps, 5 à 6 semaines en été.

Transfert d'établissement : Il peut être organisé sous forme de colonies de vacances, de classes de mer, classes de montagne, classes vertes...

Transport des enfants : En demi-internat, transport collectif par les cars de l'établissement, l'aire de ramassage étant limitée au Mans (quartiers sud) et Allonnes. En internat, transport collectif par les cars de l'établissement entre Parigné et Le Mans, ensuite utilisation des transports en commun (bus, cars, trains) ou taxis.

Conformément à la Loi 85-11 du 6.1.86 (art. 13), les frais de transport des enfants accueillis à l'IME (demi-internat ou internat) sont inclus dans le budget de l'établissement.

4. ORGANISATION DES MOYENS

Tous les services sont placés sous la responsabilité du Directeur (de l'Education Nationale).

Administration : comptabilité, secrétariat.

Services généraux :

- restauration : les repas sont préparés collectivement et servis dans chaque groupe.
- lingerie : la vêtue des enfants reste sous la responsabilité des parents. Le reste du linge est fourni et entretenu par l'établissement.
- ménage : une femme de ménage est plus particulièrement attachée à chaque groupe.
- entretien : 2 ouvrier d'entretien titulaires du permis transport en commun.
- veille de nuit : une veilleuse de nuit à partir de 21 h., veille active. Elle est reliée téléphoniquement avec le directeur ou son remplaçant.

Infirmerie : infirmière diplômée d'Etat (elle assure le remplacement du directeur quand celui-ci est absent).

Moyens éducatifs et thérapeutiques :

- Médecin : un médecin psychiatre vacataire (1/3 temps)
- psychologue et rééducateurs : 1 psychologue à mi-temps
1 orthophoniste à mi-temps
1 psychomotricienne à 3/4 temps.
- encadrement éducatif et pédagogique :
 - * intervenant plus particulièrement au niveau de l'internat
 - 5 éducateurs spécialisés ; 4 moniteurs-éducateurs, 3/4 élève éducateur avant formation ; 1 élève éducateur en formation cours d'emploi.

* intervenant plus particulièrement au niveau de l'école : 6 instituteurs spécialisés titulaires du CAEI. L'établissement peut, en outre, accueillir des stagiaires.

* Le recours à des services extérieurs (CMPP Centre Médico-Psycho-Pédagogique par exemple) peut être envisagé.

5. SECTEURS DE L'ACTIVITE MEDICO-PSYCHO-PEDAGOGIQUE

ORGANISATION DU TEMPS

- A. Par rapport à la qualité des intervenants : vie de groupe à l'internat et temps scolaire, rééducations ou interventions de spécialistes se situent principalement dans le temps scolaire. Il y a cependant chevauchement de ces deux secteurs : présence simultanée des éducateurs et des instituteurs pour un certain nombre d'activités (clubs d'expression, clubs sportifs, ateliers éducatifs) surtout que certains enfants ne peuvent se voir imposer 27 heures de classe par semaine.
- B. Par rapport aux activités : Il y a des temps placés sous le signe de la directivité et des temps d'activités libres. Il y a alternance de ces deux aspects et modulation de leur amplitude : recherche progressive d'une prise en charge de l'organisation du temps lui-même par les enfants.

GROUPES DE VIE

- A. Chaque groupe de vie a un effectif de 15 enfants (garçons et filles) répartis en faisant abstraction de leur âge et de leur handicap. L'objectif est de permettre à l'enfant de rester dans le même groupe pendant toute la durée de son séjour à l'IME.
- B. Encadrement du groupe : un couple éducatif et un élève éducateur ce qui permet d'avoir en permanence 2 adultes sur le groupe et 3 sur les temps forts.
- C. Autonomie de chaque groupe pour l'élaboration et la mise en oeuvre de son projet éducatif. Dans les lignes générales : cadre de vie accueillant qui devrait être celui d'un foyer chaleureux. Mais les éducateurs ne sont pas les mères et pères du groupe.
- D. Moyens particuliers : chaque groupe a des locaux et une parcelle de terrain qui lui est réservée, son aménagement étant avant tout l'affaire du projet du groupe. Ce peut être un lieu de vie ou un simple terrain de jeu. Chaque groupe dispose d'une certaine somme d'argent pour assurer son fonctionnement. Chaque enfant reçoit un pécule mensuel. Une femme de service est attachée à chaque groupe, elle assure l'entretien des locaux, fait les lits (avec les enfants) et, par sa présence, n'est pas indifférente aux conditions éducatives.
- E. Observation continue : les éducateurs participent à l'observation continue de chaque cas : fiche par enfant qui appartient au dossier de l'enfant.
- F. Emplois du temps : ils sont élaborés par les éducateurs et approuvés par le directeur.
- G. Liaison avec les familles : elle est assurée par les éducateurs, ils peuvent rencontrer les familles à l'IME ou au domicile de celle-ci. A l'issue de chaque rencontre, un compte-rendu succinct est mis au dossier de l'enfant pour être communiqué aux autres membres de l'équipe.
- H. Fonctionnement en dehors des périodes scolaires : ce sont les temps forts de la vie en internat : ils permettent le développement de la vie communautaire. Les quelques jours qui précèdent la rentrée permettent aux nouveaux de prendre contact avec l'internat. C'est un temps pendant lequel les groupes de vie se

soudent, s'organisent.

I. Concertation :

- . réunions hebdomadaires des éducateurs au niveau des groupes
- . réunion hebdomadaire pour l'ensemble des éducateurs
- . réunions de l'ensemble du personnel éducatif
- . réunions de synthèse
- . bilans instituteurs/éducateurs ayant en charge les mêmes enfants.

J. Projet de chaque groupe : objectifs à court terme, à long terme avec règles organiques de chaque groupe.

K. Obligation de réserve : en ce qui concerne les informations sur les enfants accueillis.

ECOLE

1. C'est une école publique de 6 classes, annexée à l'IME. Les instituteurs sont titulaires du CAEI (option D pour les nouveaux).

2. Effectif : théoriquement avec 60 enfants pour 6 classes, l'effectif est de 10 élèves par classe. Mais, l'organisation retenue conduit à une répartition différente.

Ce sont des classes de niveau : par rapport cependant à l'âge des enfants, on a choisi l'allègement des classes du niveau le plus faible. Cette année :

classe 6	enfants de 6-7 ans	: 7
classe 5	enfants de 3-9 ans	: 9
classe 4	enfants de 10-11 ans	: 9
classe 3	enfants de 10-12 ans	: 11
classe 2	enfants de 12-13 ans	: 11
classe 1	enfants de 12-14 ans	: 12

1 enfant étant scolarisé en classe unique à l'extérieur.

3. L'école est ouverte le même nombre de jours qu'une école élémentaire.

4. Chaque enfant est affecté à une classe, c'est le groupe de base auquel il appartient. Les classes peuvent éclater entre elles pour certaines activités, ce qui permet un effectif réduit si un ou plusieurs éducateurs peuvent intervenir sur le même temps.

5. Objectifs : ils sont précisés au niveau de chaque classe. L'enseignement a un caractère global : sans être second dans le souci des instituteurs, les apprentissages spécifiquement scolaires ne peuvent être envisagés sans que l'enfant atteigne une maturité suffisante, tant sur le plan de la personnalité que dans le domaine logico-verbal et psychomoteur.

L'enseignement est aussi individualisé : perfectionnement langue orale, apprentissage de la lecture, numération associée à des exercices de vie pratique, pratique de l'observation, psychomotricité et sport.

INTERVENTIONS SPECIALISEES

A. Psychiatre : Il assure la surveillance générale de l'établissement pour l'hygiène, la surveillance de la santé physique de l'enfant ;
Il élabore le travail clinique autour de chaque situation.
Il participe à l'élaboration des projets éducatifs, des synthèses.
Il accueille les familles, assure l'aide aux familles en grandes difficultés.
C'est un élément neutre dans les groupes ou dans les classes : il a un rôle d'observateur pouvant conduire à s'interroger sur telle ou telle pratique éducative.
Il assure la prise en charge individuelle d'enfants.

B. Psychologue : Il met à jour les dossiers psychologiques.

Il participe à l'observation continue.

Il participe à l'élaboration des projets.

Il prend en charge certains enfants pour un soutien psychologique.

Il fait un travail clinique.

Il participe aux réunions de synthèse.

C. Orthophoniste et psychomotricienne : elles prennent en charge certains enfants, individuellement ou en groupe. La psychomotricienne travaille avec 5 classes sur 6 en collaboration avec l'enseignant et prend aussi des enfants en charge individuellement ou en petits groupes.

L'orthophoniste travaille avec 4 classes sur 6 en collaboration avec l'enseignant et prend aussi en charge des enfants individuellement.

SPORT - ANIMATION - FETES

1. Sport : l'encadrement est aussi assuré par les instituteurs et les éducateurs. Les enfants fréquentent régulièrement la piscine (1 fois par semaine pour les internes, moins souvent pour les demi-pensionnaires).
Canoe, poney, bicyclette.
Certaines équipes sont engagées en USEP : importance pour le sport bien sûr, mais aussi pour la rencontre d'enfants normalement scolarisés.
Rencontres "Sport adapté" pour certains.
2. Animation - Fêtes :
Fête de Noël
Sorties : foires, expositions, concerts, conférences... : accès à l'autonomie.
Sorties "libres" pour les plus grands : aller faire seul un achat d'abord au bourg de Parigné, puis au Mans en prenant un moyen de transport en commun.

RELATIONS AVEC L' EXTERIEUR

1. Les familles : Importance de l'histoire de l'enfant : on peut la reconstituer à partir de la parole de l'enfant, ses fantasmes, ses rêves.
On essaie de rencontrer les familles aussi souvent que les familles ou les adultes de l'IME le souhaitent (jamais plus de 3 mois sans qu'un membre de l'équipe ne rencontre la famille).
Quelquefois, une aide psychologique est apportée par le médecin-psychiatre (ou sous son contrôle).
Participation des familles aux manifestations organisées à L'IME.

REUNIONS - OBSERVATION CONTINUE

Le dossier des enfants comprend :

- le dossier d'admission élaboré par la CDES ;
- le dossier d'observation continue ;
- les conclusions des réunions de synthèse.

LE QUOTIDIEN POUR MOI

1. Ma classe : c'est la 2ème dans l'établissement. Dans la lère, sont les enfants jeunes qui arrivent à l'IME (6-7 ans). Dans ma classe, ils ont 8-9 ans. L'effectif est de 9 cette année (en général 8) : 4 enfants sont nouveaux dans l'établissement (3 viennent d'une classe de perf. où ils étaient en échec, 1 d'un CP), 1 enfant était déjà dans ma classe l'an dernier, les 4 autres viennent de la classe des petits : ce sont les plus en échec. Avant leur entrée à l'IME, ils étaient en maternelle ou ils n'étaient pas scolarisés.

Dans l'ensemble, en plus de leur déficience intellectuelle, ils ont des troubles importants de la personnalité et sont de toutes façons inadaptés à l'école (ou de l'école ?) traditionnelle.

Le choix de la pédagogie peut :

- soit aggraver les troubles de l'enfant ;
- soit être un moyen de l'action thérapeutique globale.

J'ai choisi la deuxième solution à travers la pédagogie Freinet.

2. Mes objectifs : créer des situations qui permettent à l'enfant de prendre conscience de ses désirs propres (choix à formuler pour du matériel, des activités,) de les formuler, d'en découvrir d'autres, de les confronter à ceux des autres enfants de les harmoniser avec ceux du groupe en tant que société.

- * donner des moyens à l'enfant pour réaliser ses désirs ;
- * permettre une expérience de vie sociale dans laquelle parler, écrire, lire, compter, reprennent leur vraie valeur ;
- * parler (de façon verbale ou corporelle) c'est communiquer ;
- * écrire, c'est suppléer à la parole dans le temps et l'espace ;
- * la lecture étant alors le décodage de l'écriture ;
- * calculer, c'est introduire un outil objectif qui permet au groupe de prendre des décisions, de se gérer, de contrôler sa propre vie.

3. Structures qui permettent la mise en oeuvre de cette pédagogie :

- Nécessité pour l'enseignant de compléter la formation reçue : stages, rencontres, circuits de l'ICEM (!!!)
- Importance des rencontres avec les parents : nécessité qu'ils soient associés au projet concernant l'enfant
- Nécessité d'un travail d'équipe.

4. Quelle pédagogie ?

- L'école expérience de vie sociale : l'école est une "société" qui se construit en fonction des besoins et des apports de chacun : le lieu, les lois, sont l'affaire de tous.

Le groupe-classe définit ses lois pour l'organisation du travail, les relations avec les autres groupes.

Moyens : entretien du matin, conseil de classe... tous les temps de parole utilisés par les enfants.

But : que l'enfant se reconnaisse, lui, et lui par rapport aux autres ; qu'il prenne conscience de son pouvoir et de celui du groupe ; qu'il découvre que l'adulte est partie intégrante du groupe ; que l'adulte l'écoute, le respecte, qu'il est le garant des lois du groupe, qu'il soutient et canalise les démarches individuelles ou collectives.

Mêmes buts dans l'ouverture sur l'extérieur.

Parler, c'est communiquer, étape indispensable pour accéder à la lecture et à l'écriture.

Il faut donc apporter les outils et l'ambiance nécessaires à la communication sous toutes ses formes (corporelle, graphique, verbale...) ;

Eviter de bloquer l'expression par des jugements de valeur, tout en aidant l'enfant à améliorer et diversifier ses modes d'expression ;

Aider l'enfant à retrouver la confiance perdue tout au long de ses échecs ;

Accepter et encourager les expériences, le tâtonnement, l'initiative individuelle et collective ;

Beaucoup de nos enfants sont si bloqués par leurs angoisses, leur rapport à l'autre, que cela suffit à les faire échouer sur le plan scolaire ;

Education par la réussite, toujours donner à l'enfant le moyen de travailler seul (l'habituer à savoir rechercher seul).

Ecrire, c'est suppléer la parole dans le temps et l'espace.

Les situations de la vie du groupe amènent le besoin d'écrire :

- correspondance : fixer les lois du groupe ;
- journal scolaire, imprimerie ;
- pas de censure à l'intérieur du groupe ;
- mise en valeur de la chose écrite.

Calculer : outil qui permet de prendre des décisions, de se gérer, de contrôler sa propre vie.

- faire un gâteau, projeter une sortie ;
- les situations de calcul vivant sont la base des apprentissages mathématiques;
- ensuite, travail sur fichiers individuels au moment où le besoin s'en fait sentir et au rythme de chacun.

Autonomie, savoir apprendre, esprit coopératif.

- développer l'autonomie : c'est la possibilité d'une liberté future : outils auto-correctifs, plannings qui permettent à l'enfant de repérer ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas, plans de travail ;
- savoir apprendre : encourager l'enfant à rechercher lui-même ce dont il a besoin: outils de documentation, esprit d'entraide, tâtonnement accepté et encouragé;
- développer l'esprit coopératif : la classe est un groupe : importance de la prise en charge par le groupe, même pour des problèmes individuels.

Tous ces objectifs me semblent être applicables à de nombreuses classes. Mais être en IME entraîne certaines spécificités :

A/ POSSIBILITE ET NECESSITE DU TRAVAIL D(EQUIPE

* Avec les "spécialistes" :

(orthophonistes, psychomotricienne, et psychologue). Nous avons choisi au niveau des petites classes de ne pas faire de prise en charge individuelles (ou exceptionnellement).

- Avec la psychomotricienne : 3/4 d'heure par semaine avec toute la classe. Nous préparons la séance ensemble, faisons un bilan avec les enfants, puis entre adultes.
- Avec l'orthophoniste : Une fois 1/2 h en langage, nous essayons de mettre les enfants en situation de recherche (cette semaine de quoi se compose le menu, que peut-on manger en entrée ?) et de les amener à une certaine généralisation.

Une fois 1 heure au poney où, à travers l'approche de l'animal et sa maîtrise, nous essayons d'aider les enfants à verbaliser les différentes actions.

- Avec la psychologue : animation d'un club "marionnettes" une heure par semaine où nous essayons que les enfants s'expriment "librement" avec le support d'une marotte.

* Avec les éducateurs :

- Atelier cuisine : animé par une éducatrice et moi-même pour que tous les enfants soient acteurs : 2 réalisations sont faites (2 gâteaux le plus souvent); chacune avec un groupe de 4-5 enfants et un adulte.
- Atelier légos : animé par une autre éducatrice : les enfants construisent quelque chose, nous les aidons à une construction plus soignée. Dans un deuxième temps, les enfants essaient de jouer ensemble avec ce qu'ils ont construit.

* Décloisonnement instituteurs-éducateurs :

Les instituteurs des 3 classes de petits décloisonnent avec une éducatrice 2 fois 3/4 d'heure par semaine : effectif plus réduit, enfants d'âges différents, travail mené sur un temps assez long qui permet d'aller plus loin. Un atelier musique,

un atelier comptines, un atelier plantations + terre, un atelier journal (que j'anime).

B/ OUVERTURE SUR L'EXTERIEUR

Pour éviter les inconvénients de la vie en établissement :

- correspondance, rencontres avec les correspondants ;
- rencontres avec les familles ;
- transfert : cette année 10 jours en mai, à la mer ;
- sorties cette année : piscine, expositions (photos, marionnettes...), spectacles ("Le belle lisse poire du Prince de Motordu" d'après PEF au Palais des Congrès), promenades à Parigné, au village, observation de la nature.
- apporter ce qui intéresse les enfants : pubs (qu'ils reconnaissent car ils les ont chez eux), étiquettes... avec lesquelles nous lisons, nous cherchons du sens.

C/ DIFFICULTES D'ARRIVER AU TRAVAIL INDIVIDUALISE

Surtout avec les enfants jeunes, très immatures, peu autonomes (surtout au début de l'année).

Je n'introduis donc le travail individualisé qu'en cours d'année. Il faut d'abord qu'ils apprennent :

- . à choisir, ce qui n'est pas toujours évident pour certains ;
- . à travailler seul sans aide de l'adulte ;
- . à se repérer sur un plan de travail ;
- . à demander de l'aide quand ils en ont besoin (à la maîtresse, ou aux autres enfants).

D/ IMPORTANCE DE TOUS LES MOMENTS OU LES ENFANTS PARLENT DANS DES SITUATIONS VRAIES

* Entretien du matin : au début de l'année, Laurent un enfant placé en famille d'accueil, demi-pensionnaire, pouvait seulement dire : "J'ai fait du feu avec mon tonton", "j'ai regardé la télé" sans pouvoir rien raconter de ce qu'il avait vu (d'ailleurs, il est tellement bloqué avec sa nourrice, qu'il dit qu'il regarde la télé, qu'elle soit éteinte ou allumée). Petit à petit, les enfants et moi, nous lui avons fait préciser certaines choses et, maintenant, il peut raconter plus de choses ("J'ai regardé La roue de la fortune").

* Moments d'organisation de la semaine ou de la journée : Nadège qui ne parle presque pas, a un discours quelquefois incohérent, est capable de venir montrer sur le planning de la semaine, le jour où nous faisons poney.

* Temps de parole : ménagés après beaucoup d'activités : les enfants disent ce qu'ils ont aimé, ce qui était difficile, ce qui ne leur plait pas.

* Conseil : moment de plus en plus important dans ma classe. Je ne donnerai l'exemple que de Laurent (encore lui !) très immature, ne supportant pas la frustration, voulant toujours que je m'occupe de lui en premier. A un conseil, Frédéric (enfant plus mûr, attentif aux problèmes des autres) dit : "On en a marre des colères de Laurent, il nous gêne pour travailler".

Les autres demandent à Laurent pourquoi il se met en colère. Il répond qu'il en a marre de travailler, que c'est trop dur. Les autres disent qu'après tout il n'est pas forcé de travailler, que s'il veut jouer, il peut. Mais, Laurent n'accepte pas, ne supportant pas d'être exclu du groupe. Il a cependant été calme au cours de cette discussion, acceptant les critiques des autres.

Depuis, il n'a plus fait de colères, exprime un peu plus ce qu'il ne veut pas. Cette amélioration est peut-être passagère, mais c'est déjà ça !

CONCLUSION

Malgré les difficultés de la vie avec ces enfants, il semble que nous leur apportons des moyens pour leur autonomie actuelle et future. Dommage que ce travail ne soit pas toujours continué dans les établissements où les enfants poursuivent leur scolarité, et que même dans les établissements du même genre, il ne soit pas

toujours possible de poursuivre ces objectifs.

Les IMP, IME, IM.Pro, avaient jusque là d'importants moyens financiers, d'importants moyens humains. Rien n'empêche d'y faire du "bon travail", à condition de le vouloir.

Est-ce qu'avec la décentralisation, les moyens resteront les mêmes ? Et si l'école "ordinaire" disposait des mêmes moyens, peut-être que ces établissements auraient moins leur raison d'être, même si je suis convaincue qu'un certain nombre d'enfants, dans les structures sociales actuelles, auront toujours besoin de ce type d'établissements !

Février 1988, Janine CHARRON

Il était une feuille,

avec ses lignes.

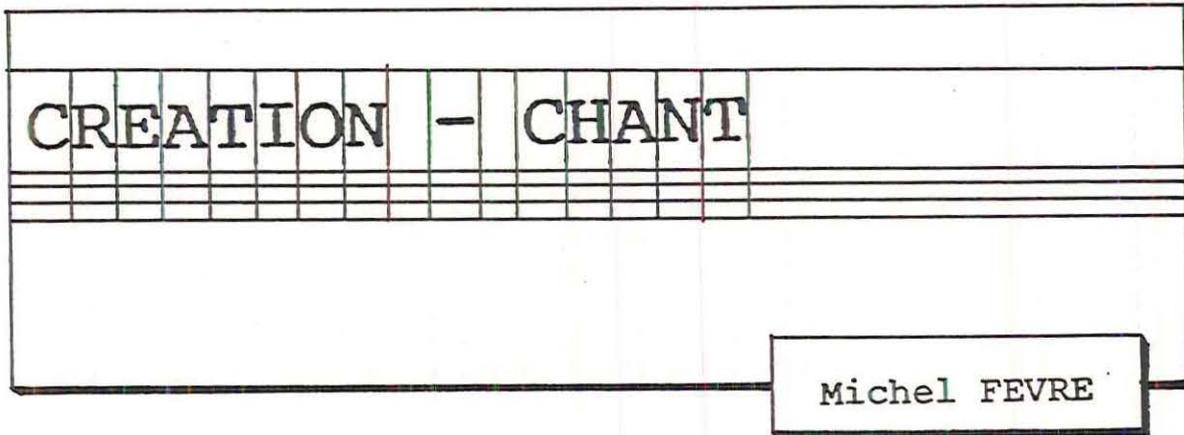
Ligne de chance,

Ligne de vie,

Ligne de coeur.

EY MEN

Extrait de
LA BOULE A ZERO
Ecoles
G. Philippe et
H. Wallon
7B TRAPPES



Dans ma classe d'adaptation (12 enfants de Choisy-le-Roi, de 7 à 9 ans), les activités musicales permettent aux enfants des créations. Moments collectifs d'expression sonore, d'expression vocale, de rythmes, de construction d'instruments, d'utilisation d'instruments, de codages et d'écriture musicale, écoute de disques et de cassettes, audition de concerts au Conservatoire, chant à l'aide du carnet personnel de l'enfant.

Voici la démarche de création d'un CHANT MIME pour le spectacle de la fête de l'école.

1. LA FETE DE L'ECOLE

Au mois de février, le Conseil des Maîtres et les Assemblées d'enfants de l'école décident l'organisation d'une fête pour le mois de juin (fête composée de spectacles, jeux, repas).

En classe au cours du Conseil, que propose-t'on ?

- * Pour la partie spectacle de la fête, la première idée qui ressort, est de chanter l'un des chants que l'on connaît.
Le groupe s'oriente vers "Chanson pour mon chien" de Henri DES. Un enfant propose que l'on joue cette chanson avec les instruments de la classe. Le maître pourrait accompagner à la guitare.
D'autres propositions amènent l'idée de se déguiser, de mimer...
On pourrait aussi jouer une musique comme on le fait parfois en classe.
Des réticences : "Ce n'est pas de la vraie musique".
Mais, on pourrait inventer des paroles...
(...)

- * La décision de ce Conseil :
 - chercher si on peut inventer un chant qui serait mimé avec des costumes ;
 - si l'on ne trouve pas, on présentera "Chanson pour mon chien".

La fête doit avoir lieu à la mi-juin. Un temps sera réservé à partir de mars pour travailler ce projet.

Quelques précisions concernant :

- Le temps : entre février et mi-juin, les séances de travail sur ce projet se sont déroulées à raison d'une fois par semaine, sur 2 ou 3 heures pour les temps collectifs ; avec des suivis dans les moments d'activités personnelles. En mai et juin, le rythme des séances a augmenté. La dernière semaine, nous avons passé entre 2 et 3 heures par jour pour les répétitions et fabrication des costumes et accessoires.
- Les lieux : les temps de création ont été organisés :
 - . soit dans la salle de classe ;

- soit dans la salle audio-visuelle de l'école (salle insonorisée disposant du matériel nécessaire (chaîne Hi-Fi, magnétophones, instruments...)).

2. PREMIERE PERIODE : Recherche de mélodies

Comme prévu, les enfants cherchent des mélodies essentiellement sur les carillons, les xylophones et le métalophone ; des percussions peuvent accompagner les créations (tambourins, claves, maracas...).

Les inventions retenues sont écrites sur des fiches dont les enfants se servent :

- soit pour jouer des mélodies connues sur les claviers (fiches remplies);
- soit pour inscrire les successions de notes trouvées.

Ainsi, certaines mélodies peuvent être mémorisées, rejouées et enregistrées.

Type de fiche pour jouer une mélodie connue : fiche A

Type de fiche remplie par les enfants : fiche B

Jean Petit qui danse. Fiche A

Jean Petit qui danse. Fiche A

FICHER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET
Ecris les notes des mélodies que tu sais jouer ou que tu as inventées (voir fiche A.)

Fiche B

Sur les carillons, xylophones et métalophones, les notes sont inscrites sur les plaques de métal ou de bois. L'enfant écrit alors sur une fiche les notes et inscrit des points sur les lames utilisées. A l'aide de flèches, il inscrit l'ordre dans lequel il joue ces notes. (fiche B).

Pour jouer une mélodie déjà marquée, il suit les flèches... et joue sur les lames (fiche B).

Avec un peu d'entraînement, jouer de cet instrument devient facile.

On peut aussi noter sur les portées, ce ne fut pas le cas cette année-là.

Ces fiches sont extraites du fichier FTC élaboré par la Commission Musique de l'ICEM, fichier qui est à ce jour resté en édition expérimentale.

3. DEUXIEME PERIODE : Création de paroles

A partir de mélodies retenues, le groupe s'oriente vers la recherche de paroles. C'est le moment le plus difficile. Plusieurs textes sont alors proposés mais :

- ou ils collent trop à la création musicale et la contrainte du contexte réduit les créations à des productions qui ne plaisent pas à tout le groupe (même si elles constituent des réussites manifestes)
- ou bien ils sont très éloignés des productions musicales et ressemblent plus à des récits qu'à des chants

- ou encore, il s'agit de compromis entre les deux.

La question qui se pose à nous : pour faire une chanson, vaut-il mieux écrire d'abord la musique ou d'abord les paroles ? ou les deux en même temps ?

Nous cherchons dans des documents, regardons des revues qui peuvent en parler. Nombre de documents (dont certains pris en bibliothèque municipale) ne permettent pas de répondre à cette question de manière précise. Les chanteurs peuvent faire l'un ou l'autre.

Je propose alors, pour débloquer la situation, de créer un texte, ou d'en choisir un parmi des textes écrits... (on entend ici textes qui racontent une histoire ou écritures poétiques...).

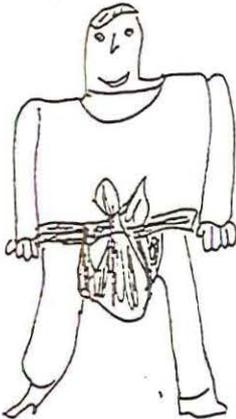
Après plusieurs essais, recherches, le groupe d'enfants centre ses recherches sur un écrit "quelque chose de rigolo, c'est pour la fête".

Un texte collectif, les ERREURS, avait été écrit plus tôt dans l'année et avait donné naissance à un album illustré.

3. TROISIEME PERIODE : D'abord le texte !

Le texte se présente ainsi :

Judoka et Jus de Coca



Il ne faut pas confondre
le judoka et le jus de coca

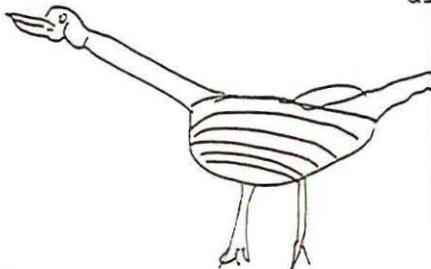
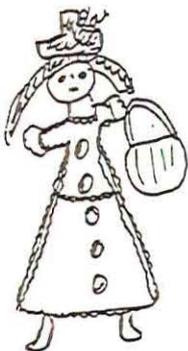
Il ne faut pas confondre
le flamand rose et la femme en rose

Il ne faut pas confondre
le cartable plein de cailloux
et le cartable plein de cahiers

Il ne faut pas confondre
les dents de la mer et les dents de la mère

Il ne faut pas confondre
La photo de voiture et la faute d'orthographe

(Ces 5 séries ont été choisies parmi une dizaine).



Femme en rose et Flamand rose

Un premier travail (qui sera organisé avec tout le groupe), sera centré sur les rythmes. Sur les deux premières phrases, nous recherchons des rythmes - en scandant le texte de plusieurs manières ;
- en consignant les rythmes par des claquements de mains (espacés pour rythmes lents ; rapprochés pour rythmes rapides).

Il ne s'agit pas de trouver un rythme définitif (qui risquerait de restreindre la création mélodique), mais de trouver des manières de dire pour être bien compris ; ceci implique des efforts d'articulations importants et des entraînement à la diction.

Imprégnés de ce premier travail sur le texte, les enfants cherchent des mélodies en situation de création vocale ; ces créations sont enregistrées. Un choix est opéré sur une création qui semble bonne. On cherche les notes sur le métallophone. On enregistre, et écriture sur une fiche.

Tout le travail s'est fait sur les couplets 1 et 2. Or, lorsque les enfants commencent à superposer la mélodie sur le couplet 3 et suivants... on s'aperçoit que rien de va plus ! les phrases n'ont pas la même longueur.

Commentaires : (sur enregistrement réalisé)

- "Ca ne va pas, car pour le cartable, il faut dire vite et on ne peut pas".
- "On répète trop souvent, il ne faut pas confondre".
- "Il faudrait un refrain"(j'attribue cette critique au fait que la plupart des chants appris en classe ou proposés par les enfants dans les chants variés qu'ils connaissent, ont un refrain !).
- "C'est trop court, il faudrait rajouter des couplets".

5. QUATRIEME PERIODE : Le chant lui-même

Le temps presse, nous sommes déjà en mai, et les enfants commencent en partie à se demander si la tâche n'est pas trop difficile. Certains proposent que l'on chante une chanson connue. Un autre que l'on fasse un orchestre...

Je vais alors faire quelques propositions :

- chercher un refrain
- chanter la phrase : il ne faut pas confondre
- dire sans chanter les couplets
- répartir déjà les rôles, qui fera quoi ?
- réfléchir aux costumes et accessoires.

On aurait pu se rabattre sur la proposition de prendre un chant connu, mais je trouvais dommage, vu le travail réalisé, de ne pas aller au bout. C'est ce qu'on appelle la part du maître ?

Recherche du refrain :

La création se fait en groupe à partir des mots "ERREURS" et "CHANT". Puis, chacun essaie (seul ou à deux) d'écrire un "refrain".

Les premières trouvailles :

- on a fait des erreurs, et c'est notre chanson.
- C'est la classe des erreurs, que l'on a inventées pour le chanter.
- L'album des erreurs, c'est une chanson.
- Voilà le chant des erreurs, on va vous le chanter.
- C'est une chanson qui parle des erreurs.

A partir de ces trouvailles qui comprennent les mots "erreurs" et "chant" (ou mots de la même famille), nous faisons une mise au point collective qui donnera :

C'est la chanson des erreurs
que l'on a inventée.
C'est la chanson des erreurs
on va vous la chanter.

Pour le résultat final, j'avais insisté pour que l'on trouve des phrases comprenant un nombre de syllabes identiques (soit 7-6-7-6).

La création musicale pour ce refrain sera menée plus rapidement (un groupe se chargeait de reprendre des créations précédentes et de les adapter).

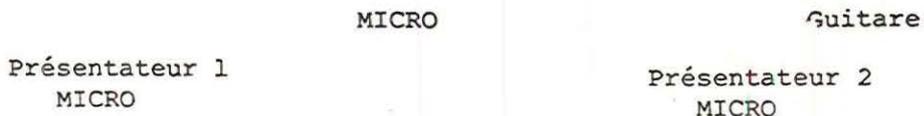
FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET
 Ecris les notes des mélodies que tu sais jouer ou que tu as inventées (voir fiche p. ...)

- Chanter la phrase : "Il ne faut pas confondre"... La mélodie avait été trouvée.
- Dire les couplets sans chanter... ce fut assez vite repris d'après le travail sur les rythmes.
- Répartition des rôles :
 Il y a 10 objets à présenter (5 couplets qui mettent en relation 2 objets ou personnages),
 Or, le groupe est constitué de 12 enfants.
 Deux enfants n'auront pas de rôle ou bien il faudra rajouter un couplet.
 Cette dernière solution n'est pas retenue. 10 enfants se coupleront pour présenter les objets et personnages, les deux autres diront les phrases.

Pendant ce temps, il faut question d'enregistrer le chant et de mimer et présenter sans paroles ou en play-back (certaines classes de l'école avaient choisi ce système et ce faut annoncé en assemblée d'enfants).
 J'estimais qu'avec les 3 micros et la sonorisation, il était possible de faire du "direct". Mais, avec 3 micros, plus question de venir sur scène avec des instruments, vu la répartition des rôles.

- Il fut donc décidé l'organisation suivante :
- . tout le groupe chante le refrain ;
 - . tout le groupe chante : "il ne faut pas confondre" ;
 - . deux enfants présentent les "erreurs" en disant les couplets ;
 - . les objets ou personnes comparées 2 à 2, sont présentés par les enfants qui ont choisi leurs rôles ;
 - . le maître accompagne à la guitare.

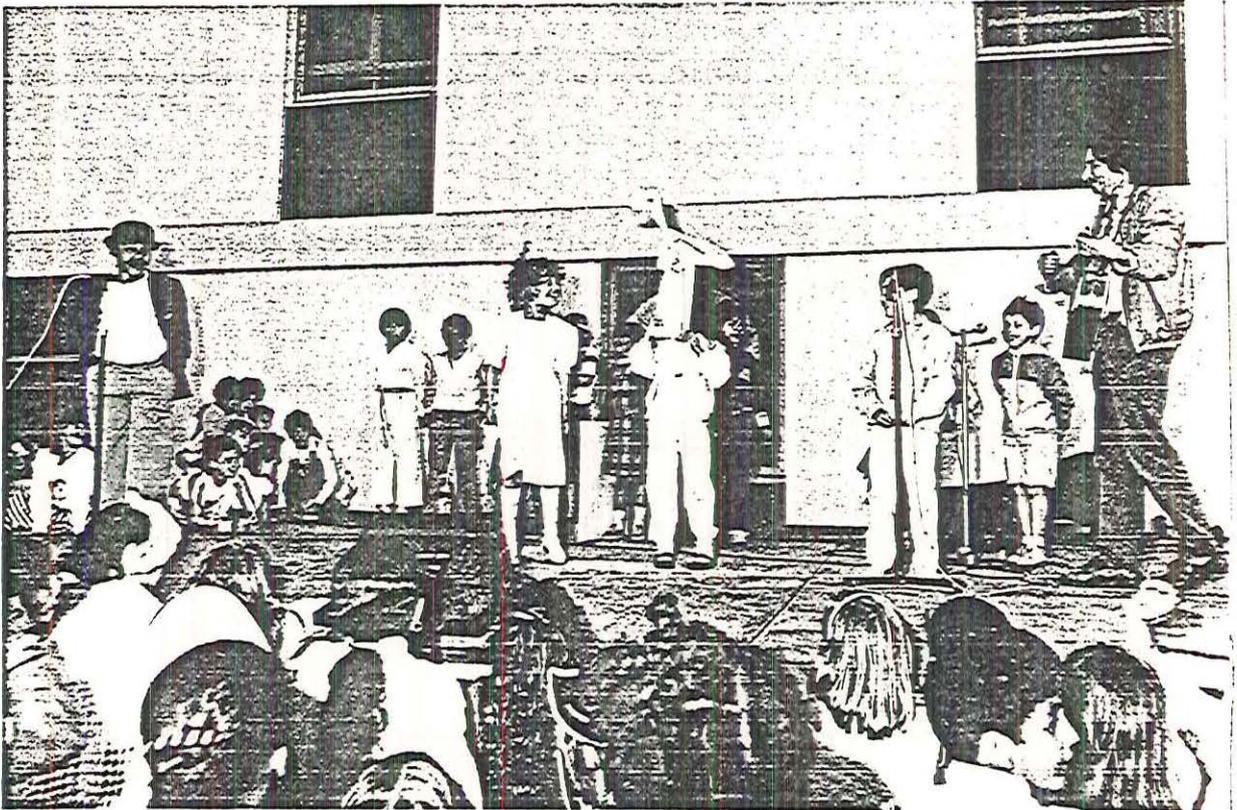
Les 10 enfants en fond avec 1 MICRO



PUBLIC

. Les accessoires et costumes sont préparés en classe.

Plusieurs répétitions eurent lieu avant la "Première". Au jour J, le CHANT-MIME se déroula avec succès.



MATERIEL DE MUSIQUE EN CLASSE

Instruments : 2 xylophones Alto-diatonique
 1 métallophone soprano-diatonique
 1 carillon soprano chromatique
 des carillons petit-soprano
 2 tambourins
 2 paires de triangles
 2 paires de maracas
 2 paires de claves
 2 flûtes bambous
 1 timbale sur pied
 1 couronne de cymbalettes

Instruments de l'adulte : 1 guitare
 dulcimer
 harmonica

Fichiers pour la classe :

Le fichier ICEM de la Commission Musique (expérimental)
 des fiches "maison"

- pour construire des instruments et en jouer
- pour jouer des mélodies
- pour écrire les musiques de mélodies
- pour l'expression sonore
- pour les enregistrements.

Un électrophone et quelques disques

Un magnétophone et cassettes

CREATION MUSICALE : BIBLIOGRAPHIE

Au catalogue PEMF :

- B.T.J. : n° 190 - Je chante
n° 231 - Musique des champs

- B.T. : n° 383 - Fabrique des instruments de musique
n° 605 - Les cloches
n° 829 - Galoubet et tambourin
n° 929 - Le blues
Coffret n° 24 : Art et Artistes
n° 965 - Instruments de musique traditionnels

- S.B.T. : n° 398 - Construire un dulcimer

- B.T. 2 : n° 68 - Blues et racisme
n° 74 - Troubadours et chansons
n° 82 - Histoire du Jazz
n° 121 - La Pop-Musique

Dossiers de l'Educateur :

n° 159-160 et 171 : Expression sonore et musique (Tome 1 et 2)
 BTR n° 9 : de la parole qui surgit parfois (avec disque)
 Un livre pour construire des instruments : "Construire des instruments" de
 J. MAUMENE et G. PINEAU (Editions Scarabée)

Et puis :

De nombreuses fiches techniques parues dans L'Educateur et la Revue Créations.
 Les fiches "Construction" de J-Magazine.

Des sentes cachées se referment sur l'horizon du plaisir
 Mais un plein de sourires reçoit cette étendue de douleur
 à travers les plaintes du soleil joyeux que la nature
 nous transmet.

Aravaise

Atelier d'écriture
 2eme CAS
 APHORISMES
 L'Imagination
 CP Bineau
 Neuilly.

dans nos classes ...

PARIS - HONG-KONG : Les enfants de CE.1 de la classe de Marine BARO (déjà en C.P. avec elle en 1986-87), correspondent avec une classe de Hong-Kong. Les 2 années précédentes, une correspondance avec l'Inde avait fait l'objet d'une exposition l'INRP. Extraits de "Histoire de dire" - Ecole 56, rue de Picpus, Paris 12^e (n° 5, oct. 1987).



«Néza trouble la mer»

Dans une ville de Chine
vivait un roi très riche. Un
jour on vint lui annoncer
que sa femme avait accou-
ché d'un bouton de lotus.

SYLVAIN

香港

PARIS — HONG KONG

ou l'histoire d'une correspondance internationale

C'est chose faite, et l'aventure est devenue réelle et concrète: des enfants chinois, pour mieux connaître tre leurs nouveaux amis et leur environnement, ont commencé à étudier le français: ainsi, ils peuvent lire leurs lettres et y répondre. De leur côté à Paris, des petits sinologues en herbe se penchent sur la Chine et ses mystères:

"Comment peut-on être Chinois"

"Le chinois est bien difficile... On m'avait dit: "chou" signifie "livre". Je comptais que toutes les fois que reviendrait le mot "chou", je pourrais conclure qu'il s'agissait d'un livre. Point du tout, "chou" revient, il signifie un arbre. Me voilà partagé entre le "chou" livre, et le "chou" arbre. Ce n'est rien que cela; il y a "chou" grandes chaleurs, "chou" raconter, etc... Je ne finirais pas, si je voulais rapporter toutes les significations du même mot..."

(Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires jésuites 1702-1776)

Non, les petits élèves du CE1 de la rue de Picpus ne se sont pas mis à l'étude du Chinois — du moins pas encore — mais ils apprennent qu'ailleurs, on peut écrire autrement:



Nous écrivons de gauche à droite, mais d'autres peuples écrivent dans d'autres directions. Voici de l'écriture chinoise. On l'écrit de haut en bas de la page.

Avec Jack, on a écrit des caractères chinois. J'adore ça parce que c'est joli.

Pierre

Avec Jacques FOUSSADIER, calligraphe, ils découvrent les débuts d'un vocabulaire de signes:

œil	l'eau	le feu	la terre	l'air
œil	œil	œil	œil	œil

D'autres prénoms:
"J'ai inventé des prénoms chinois: "Fleur de nuage"; "Bonbon bleu"; "Jouet doré"
 Ils se tiennent au courant des relations franco-chinoises:
"L'homme le plus important en Chine est venu en France.

En ce moment, il est à l'Hôtel de Ville chez le Maire de Paris.
C'était un copain de Mao Tsé Toug. Mao Tsé Toug est mort." SYLVAIN
 sans oublier les détails essentiels pour entretenir les amitiés internationales:
"Vous savez, le président de la Chine a donné un panda à la France.
Il est au zoo de Paris. On peut le voir à l'entrée, mais il dort souvent" NOLWENN
 Les mathématiques chinoises n'ont plus de secrets pour eux:

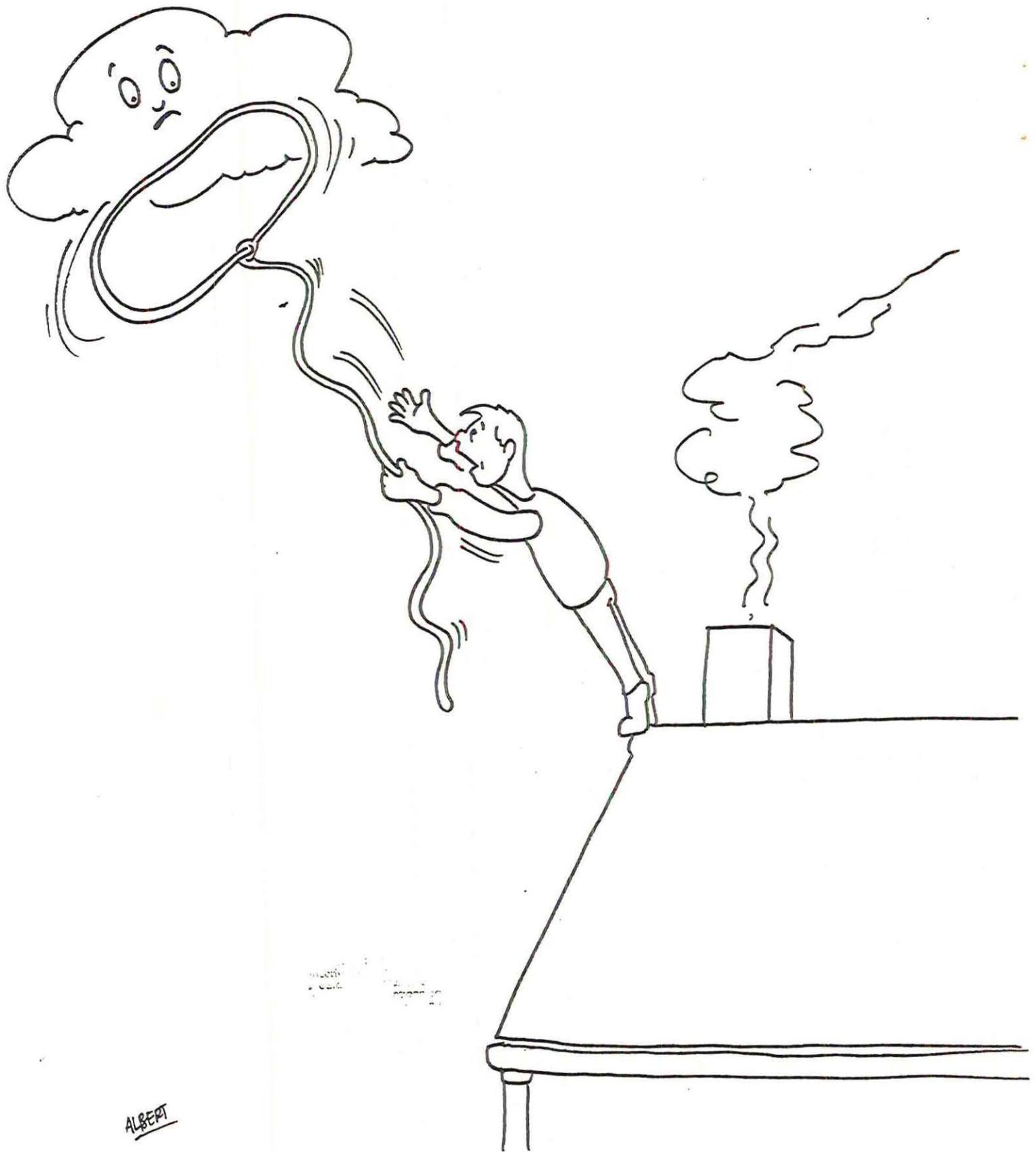
"Règle du boulier.
5 boules du bas valent 1 boule du haut par exemple: 5 plus 15 égale 20.
Moi, j'aime bien le boulier chinois parce qu'on compte facilement avec." ADRIEN
 Mais leurs découvertes de la Chine ne s'arrêtent pas aux matières scolaires. Guidés par une conférencière du musée Guimet, assis en position du lotus (bien utile pour que ces chers petits se tiennent tranquilles...), ils ont découvert la vie du Bouddha; *"Vendredi 27 on est sorti au musée Guimet pour connaître tout l'existence de la muraille de Chine. Comme vous le savez elle fait 4000 km la muraille. 3000.000 hommes ont travaillé à sa construction."*
 ELOISE

Ils ont fait pour nous des photos de leur voyage en métro, parisien, via la station "Iéna" et, en prime, une belle enquête sur la Tour Eiffel qui est sur le chemin! et qui fascine tant les petits enfants d'ici...avec, culture oblige, quelques chiffres:



De notre côté, nous leur racontons le Hong Kong de leurs rêves: "A la Fête de la Lune, on va au Parc avec des lanternes. On mange des gâteaux de lune" Eux aussi les ont mangés, avec un mois de retard, ils ont accroché les lanternes dans leur classe, à côté de nos photos, et des miroirs chinois octogonaux, qui chassent les fantômes affamés... Et, comme tout passe par des chansons: *"Mardi 10 novembre, on a eu musique. On a chanté une chanson qui parlait d'un Chinois à bicyclette, il donne un coup de pédale.*
Cette histoire on l'envoie aux correspondants et ils vont être contents." FLAVIE
 Bien sûr qu'ils étaient contents, les enfants de Hong Kong, qui reprennent en chœur "le petit Chinois à bicyclette" qu'ils ont appris grâce à la cassette venue de Paris. Ils étaient contents aussi de rencontrer Marine BARO, l'institutrice de la classe de la rue de Picpus, venue les voir à Noël, et leur apporter les lettres, les petits cadeaux soigneusement emballés, et une cassette vidéo où ils ont pu voir et entendre leur correspondant qui leur disait bonjour, la semaine précédente.
 ...oui, quand les petits (et les grands) enfants du monde se donnent la main, c'est un pas vers la Fraternité!

* toutes les citations sont extraites du journal "HISTOIRE DE DIRE", réalisé entièrement par la classe de Marine BARO.



ALBERT

-ENTRAIDE PRATIQUE-

Ecrire à : Frédéric *LESPINASSE*
12 Lot. Montfrinus
30490 - MONTFRIN

F.G.E.P. : quelques réactions à nos questions sur l'utilité de ces fiches (cf. Chantiers n° 3 et 6).

- "C'est le FGEP qui m'a fait m'abonner en 1986 et acheter l'année complète 85/86. Je m'en sers toujours beaucoup". (Jean-Jacques *COMBEMOREL* - 77).

- "Je n'utilise pas les fiches tout de suite, mais je les découpe et classe dans un boîtier. Parfois, en recherchant, j'y trouve une idée ou une réponse". (Michel *JULITA* - 34).

- "Je trouve qu'elles ont un look un peu vieillot. Je porte en classe celles qui donnent des recettes, des jeux ou des bricolages à faire. Les élèves s'en servent mais n'arrivent pas toujours à les lire facilement". (Marie *COLIGNON* - 57).

Pour nous aider à améliorer la qualité de ces fiches,
faites nous parvenir vos réflexions à ce sujet.

je demande

Marie *ROSA* (Apt. 145, 5 rue Ithurric Etchea, 64500 Saint-Jean-de-Luz) nous écrit ceci :

"Ma classe de perf. fait partie d'une grosse école de 500 élèves, bien traditionnelle... Cependant, des commissions se sont formées entre instits et parents pour essayer de définir un projet pédagogique. Nous sommes un petit groupe à vouloir profiter de cette occasion pour introduire des idées nouvelles...

Auriez-vous de la documentation ou pourriez-vous me faire passer des références sur la solidarité, la formation professionnelle, les pédagogies nouvelles, les règlements scolaires ? Merci d'avance".

bonnes adresses

Le Département des relations publiques du Gaz de France 23, rue Philibert Delorme
75840 - Paris cédex 17,

envoie sur simple demande des documents très attrayants, bien faits et luxueux (très belles affiches, diapos, un livre sur l'histoire du gaz naturel, des brochures variées sur la sécurité, l'avenir, les transports...)

Communiqué par Monique *MERIC* (33).

la marmothèque

Reçu de Martine POULIN (de Suisse), ces quelques mots relatifs à des titres qui ont eu beaucoup de succès dans sa classe spécialisée (niveau CM.2) :

"Ces livres, où le dessin prend bien plus de place que le texte, plaisent à mes grands de 13 ans car ils ne "font pas bébé". Il s'agit de :

- "Ou est Charlie ?" de Martin Handford (Edition Grund) :
Recherchez Charlie parmi une multitude de personnages et riez de situations cocasses dessinées avec beaucoup d'humour. Beaucoup d'observation nécessaire et un minimum de lecture pour un maximum de plaisir. Ce livre a fait fureur dans ma classe.
- "L'histoire dont le lecteur est le héros" de Patrick BURSTON et Alastair GRAHAM (Edition Grund) :
Elle se construit au gré de l'imagination de chacun et oblige à revenir plusieurs fois à la même page avant de toucher au but. Peu de texte, les illustrations sont affaire de goût. Un livre jeu intéressant et 4 titres déjà parus :
 - . "La planète au 100 pièges"
 - . "Le château aux 100 oubliettes"
 - . "La fête aux 100 maléfices"
 - . "La jungle aux 100 périls".

gros sous petits budgets

Au cours des vacances de février, nous avons rencontré les élèves

de deux classes de 4ème du Collège de Saint-Hippolyte-du-Fort (30). Voici leur version d'actions dont nous avons déjà parlé dans ces pages :

1. La tombola : "Nous, on se sentait pas d'aller faire du porte à porte avec nos billets. On était un peu gêné et on trouvait que ça faisait un peu trop quête. Alors, en discutant avec nos parents, on a eu l'idée de laisser nos billets chez les commerçants. Et au lieu de faire des carnets, on a tracé un quadrillage sur ds feuilles. Chaque rectangle ayant un numéro en face duquel les gens inscrivent leur nom. Puis, on est allé voir les commerçants de la ville, leur demandant de nous prendre une feuille, de la laisser à la vue de leurs clients, et de nous ramasser l'argent. Nous, on a encore fait des affiches en cours de dessin et on en a mis une devant chaque magasin qui nous aidait. Les affiches annoncent notre tombola et parlent du voyage en Espagne qu'on va pouvoir faire avec cet argent. Les commerçants ont tous été très sympas et la tombola marche super bien!".

2. La vente de brocante : "Avec la prof d'histoire, on a parlé du passé récent et des traces qu'il en reste encore dans nos maisons. On a recherché des objets et des ustensiles que nos grands-parents utilisaient et qui dorment parfois dans les greniers. Puis, à mesure qu'on ramassait tout ça, l'idée de le vendre pour notre voyage est venue. On s'est organisé pour nettoyer ce qu'on trouvait, trier ce qui était intéressant, réparer certains trucs, fixer un prix de vente, etc... On a demandé à la Maire l'autorisation d'occuper un espace le jour du marché. Et on a vendu nos "vieilleries" pendant deux matinées. Les gens étaient vachement étonnés de nous voir dehors. Nous, on était contents de faire ça. On a beaucoup discuté avec nos clients. On faisait ça sérieux ! Et surtout, on a tout vendu, et avec ça, on est sûr de partir tous à Madrid !".

Vous aussi, si vous avez votre propre version de moyens de financement pour vos activités, faites un petit mot pour cette rubrique de l'Entraide Pratique.

T.I.A.G. :
: :
: :
: :
: :
: :
: :
: :
: :
: :

11.120

LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

L'utilisation du papier photosensible fabriqué pour la diazocopie devrait permettre la reproduction de photographies avec des techniques et à des prix de revient accessibles.

1/ LE PAPIER.

Il est souvent appelé " papier architecte " et est commercialisé soit en rouleaux soit en " formats " (ex A 4). Il est constitué d'un papier support enduit, sur l'une des faces, d'une émulsion, de couleur généralement jaune sensible à la lumière et plus particulièrement aux rayons ultra-violet.

Expérience simple pour bien comprendre le principe:

Placez un objet opaque sur une feuille : la couleur jaune subsiste là où la surface a été protégée des rayons lumineux. Pour conserver la trace de l'objet, il suffit de développer le cliché ainsi obtenu en - le rendant insensible aux rayons lumineux.

- en virant le jaune en une couleur plus contrastée de façon à avoir une copie nettement plus lisible.

2/ LES DIFFERENTES ETAPES DE LA PRATIQUE DE LA DIAZOCOPIE

21. La préparation de l'original.

L'original est établi sur papier calque à l'Encre de Chine ou au feutre marqueur ...

suite f 11.121

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

T.I.A.G. :
: :
: :
: :
: :
: :
: :
: :
: :

LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

11.122

(suite)

3/ LA VARIETE DES PAPIERS POUR LA DIAZOCOPIE.

Il faut donner sa préférence à un papier à développement semi-humide. Le fabricant livre des sachets de produits de développement adaptés.

Le format A4 est le plus adapté au tirage en classe. Il est conditionné en ramettes de 500 feuilles. La force est variable; le 80 g est le plus pratique. Il existe du papier 64g, du 100 g, du coloré, du transparent, de l'adhésif... Il faut également préciser à la commande la couleur souhaitée de l'image obtenue : bleu, brun, noir, rouge...

Où trouver ce papier ?

Pages jaunes de l'annuaire à la rubrique " reprographie ". En s'adressant aux fabricants, vous aurez l'adresse du fournisseur le plus proche :

- OCE-PHOTOSIA 27, rue Cuvier 93100 MONTREUIL
- LA CELLOPHANE Division reprographie 110 Bvd Haussmann 75008 PARIS
- LES PROCEDES DOREL 45, rue Tocqueville 75017 PARIS

Ce papier ayant une durée de vie limitée, ne faites pas de stock. (6 mois à 1 an)

Conseil d'achat pour les classes :

Papier diazocopie, support 80 g, développement semi-humide, rapidité moyenne, format A4 en ramettes de 500 feuilles.

suite f. 11.123

T.I.A.G. :
○○○○○○○○○○LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

11.121

(suite)

avec des lettres transfert, à la machine à écrire, le tout en noir.

22. L'exposition.

Des appareils à diazocopie existent dans de nombreuses S.E.S ou E.R.E.A... parfois inutilisés depuis des années. L'original est introduit dans la machine en même temps qu'une feuille pour diazocopie. Cet ensemble " original/feuille sensible " passe devant une source lumineuse riche en ultra-violets.

Mais, si l'on ne dispose pas de machine, on obtient le même résultat en exposant à la lumière solaire avec l'inconvénient d'avoir à déterminer à chaque fois la durée d'exposition en agissant sur la vitesse de défilement devant la source lumineuse (voir plan)

23. Le développement.

Différentes solutions sont possibles selon la nature du papier :

Il existe du papier qui se développe à la vapeur d'ammoniaque mais il faut écarter cette solution à cause de l'odeur très désagréable de l'ammoniaque.

D'autres papiers demandent des révélateurs liquides qui sont appliqués par un système de rouleaux sur le papier qui est simplement humidifié.

À défaut de machine, un rouleau en caoutchouc enroulé dans de la feutrine peut parfaitement convenir.

suite f. 11.122

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

T.I.A.G. :
○○○○○○○○○○LA DIAZOCOPIE
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

11.123

(suite)

4/ LA REPRODUCTION DES PHOTOS

41. Le principe

Le processus reste le même que pour le papier calque comme original, la photo étant tirée sur un support transparent.

42. Tirage d'un positif sur un support transparent.

Il faut se procurer une boîte de support transparent " art graphique " grand contraste : Kodelio chez Kodak, Gevatone chez Agfa-Gevaert, Ilforep chez Lumière-Ilford.

Ce support transparent se travaille comme un papier photo dur avec les mêmes produits. La manipulation peut être confiée à des élèves si vous disposez d'un labo.

Il faut toutefois rechercher le contraste maximum.

43. La diazocopie.

Le cliché est utilisé comme un original sur calque avec un temps d'exposition plus court, le support étant plus transparent.

44. Remarques.

Ce support, à commander chez le photographe, existe en tous formats. Le format 13 X 18 semble un bon compromis.

suite f. 11.224

REPU DE PRESSE:

Migrants-Nouvelles n°134 de Janvier 1988

- Le CEFISEM de Nantes a assuré la coordination de deux manuels pour les enfants du voyage et les enfants en difficulté : "Contegouttes". 30F."Croc-en-jambe" 40F.
CEFISEM. 12 rue Villa Maria. 44042. Nantes Cedex.
- Louis-Pierre Jouvenet propose 600 exercices pour traiter l'échec scolaire dans un n° spécial (octobre 87. 250p. 80F) des Ateliers Lyonnais de Pédagogie.
16 quai Claude Bernard. 69007. Lyon.

Migrants-Nouvelles n°135 de Février 1988

- Statistiques des élèves étrangers scolarisés en 86-87 : diminution des effectifs du premier degré, augmentation de ceux du second degré.
1.085.342 élèves en métropole dans le public et le privé constituent 20% des effectifs des classes d'adaptation et 20% de ceux des classes de perfectionnement, et 17% des effectifs de l'enseignement spécial du second degré (SES, GCA, EREA).
95 % des élèves étrangers sont scolarisés dans le public et représentent 10 % des effectifs.
- Recherche-action de l'UNAPEC sur l'illettrisme
3 documents à demander à UNAPEC (Didier Colson).277 rue St-Jacques. 75005. Paris.
Béatrice Pothier : "Relire. Outils pour une continuité des apprentissages en lecture"
UNAPEC/CERAL. UCO. 1987. 228p.
Charles Delorme, Pierre Gillet : "Contribution méthodologique à la lutte contre l'illettrisme". UNAPEC/ICEP-CEPEC. 1987. 130p.
Didier Colson : "Illettrisme : points-ressources en fonctionnement expérimental"
UNAPEC. 1987. 143 p.

Migrants-Nouvelles n°136 de Mars 1988

- Un livre bilingue portugais-français : "O elefante. Mon éléphant". 1987. 23p.
80F+frais de port. Pour 6 à 9 ans. Editions ILM. 20 rue Augereau. 75007. Paris
- Onze dossiers pédagogiques du CEFISEM de Paris destinés aux Cl.In. et autres classes, dossiers brochés et illustrés gratuits envoyés sur demande (maternelle, contes, maladie, lire une image, écrit en ClIn...).ENI de Paris.56Bd des Batignolles.75017.Paris

Enfants Magazine n°139 de Mars 1988

- "Pourquoi ils ne savent pas lire" : un titre de couverture accrocheur pour deux pages d'interview de Laurence Lentin rappelant ses positions sur la lecture.

La lettre de l'éducation n°91 du 27-2-88

"Le scrabble contre l'échec scolaire"
n°92 du 5-3-88

"Contrôle continu pour les GAPP" : teneur du rapport de l'inspection générale au ministre sur les GAPP.

n°93 du 12-3-88

"8 millions d'illettrés en France. L'état d'urgence ?"

n°94 du 19-3-88

"A quoi sert l'inspection ?" : un dossier assez partial, sans réponses aux questions posées, tendant à faire penser que des "inspecteurs nouveaux" sont arrivés.

n°95 du 26-3-88

"Les puces à l'école" : dossier sur l'état de l'informatique à l'école.

"Portrait" de Jean-Marie Dijoux, militant OCCE.

L'école des parents n°4 d'Avril 88

"Mathématiques : le pays de tous les dangers".C.Rausch

Un extrait du livre "Etre apprenti" chez Syros

"Enfants handicapés : la méthode Doman en question".S. Tomkiewicz

"La peur dans les livres d'enfants" entretien avec C.Bruehl, éditeur et auteur.

Enfant d'abord n°124 de Mars/Avril 1988

-Premier procès pour morsures d'enfants : une directrice de crèche et 3 auxiliaires ont comparu le 8 Mars 88 devant le tribunal de police de Pantin, assignées par les parents d'Ivan, mordu et griffé le 6 Novembre 87 par deux enfants. Chef d'accusation : coups et blessures involontaires.

- "Ateliers d'écriture" par B. Rodaro, avec une interview d'Elisabeth Bing.

- "Télé, mon amour" : télé-danger, télé-rêve, télé-zapp, télé-bof.

Vers l'éducation nouvelle n°421 de Mars 88

"La bicyclette à l'école"

Présentation du livre "Vivre ensemble"(lu et présenté par C. Duffaud dans Chantiers8)

L'éducateur n°7 de Mars 1988

"L'éducation aux droits de l'homme" par Jean Le Gal.

Chantiers pédagogiques de l'Est n°166-167 de Février-Mars 1988

Deuxième partie du dossier Evaluation du groupe IDEM 70 :brevets de grammaire CM1 et numération CM1-CM2.

L'école 2000

Bimestriel belge des enseignements maternel et primaire, ordinaire et spécial.

Anne-Marie Evrard, inspectrice maternelle, m'a adressé les n°5 (mai-juin 87) et 2 (Nov-Déc.87). Au sommaire de ce dernier :

"Des enfants non-voyants et mal-voyants réalisent des livres illustrés"

"Les constructions scolaires" : une information sur les normes.

"L'enfant photographe..." en maternelle

Une revue dont la présentation et le contenu font penser à "L'Educateur".

Abonnement année scolaire 87-88 : 625 FB à CCP de l'Ecole 2000.

156 Chaussée de Haecht. 1030. Bruxelles.

Adrien Pittion-Rossillon

Bulletins du secteur "Maternelle"

En lisant ces bulletins, j'ai eu le sentiment qu'on cherchait à privilégier l'approche pratique de la pédagogie en maternelle. Le fait que ces deux bulletins commencent par une page de "recettes" : "Troc de trucs" témoigne de ce souci. J'ai parfois regretté qu'il n'y ait une démarche analytique plus marquée ne serait-ce que pour montrer en quoi la pratique exposée concerne plus précisément la pédagogie Freinet.

Numéro 1

Plusieurs compte-rendus de première(s) journée(s) de classe en maternelle (PS,MS,GS) et CP. On met l'accent tantôt sur l'emploi du temps, tantôt sur l'accueil et le climat affectif ou bien encore sur l'organisation générale autour d'une expérience de décloisonnement avec un projet d'aménagement de cour.

Un article sur la méthode naturelle de math en GS. Passage du tâtonnement personnel à partir du jeu à une recherche de groupe dans une optique math. Bilan provisoire après une semaine et demie de fonctionnement de ce travail réalisé sous forme de recherche.

Un questionnaire : "Qu'est-ce qui fait notre spécificité de pédagogue Freinet en maternelle ?" portant sur deux points :

1 Notre attitude avec les enfants

2 Pratiques et finalités

Cet article est intéressant par les questions qu'il pose et surtout par celles qui restent en suspens et les approximations ou les contradictions qu'il contient.

Numéro 2

Un article de R. Crouzet sur la mise en place de la pédagogie coopérative dès la rentrée en PS, qui me semble aller à l'essentiel :

"Comment favoriser l'autonomie de l'enfant par -la structuration de l'espace, -l'organisation des activités dans leur diversité, -une disponibilité bienveillante mais distanciée de l'adulte par rapport à l'enfant dans le groupe."

Un témoignage sur "un conseil" en GS-MS avec pour toile de fond la résolution d'un conflit. Récit vivant et édifiant d'un moment coopératif en maternelle.

Le plan de travail en maternelle. ou "comment ne pas perdre son temps en attendant que le désir ou le besoin de l'enfant s'exprime pour y répondre."

Un témoignage fort bien présenté sur un exemple d'apprentissage d'un enfant de 3 ans par méthode naturelle...avec une question fort judicieuse à la fin de l'article.

Malheureusement, il semble qu'il n'y ait rien à gagner pour les bonnes réponses. Une erreur !

Numéro 3

Il a une couverture avec un dessin d'enfant qui ne ressemble pas à un dessin d'enfant. Ceci est peut-être à mettre en relation avec l'appel lancé la page suivante pour des textes sur l'expression artistique et des productions d'enfant afin de combler un manque criant.

J'y ai lu un article de M. Varenne sur l'installation de praticables dans sa classe, simples à réaliser et efficaces, comme alternative pour "repousser les murs" d'un local trop exigü pour le nombre d'enfants à accueillir.

On y parle aussi d'apprentissage de l'écriture :

- le premier texte intéressant par son approche du problème ne demande qu'à être approfondi en particulier en ce qui concerne la précocité des apprentissages lexiques et graphiques par rapport aux capacités des enfants.

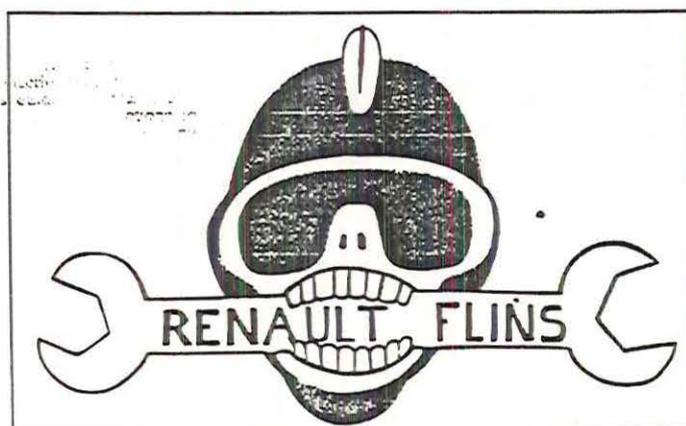
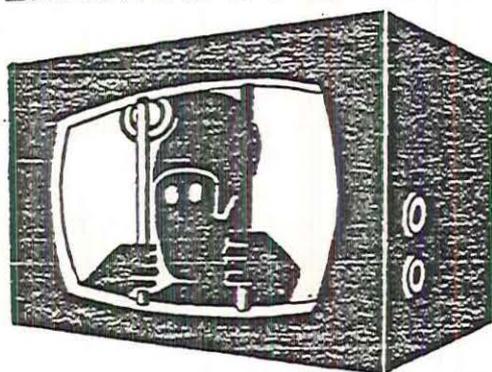
- le deuxième texte est fondamental dans la mesure où il montre clairement ce qu'est le cheminement personnel d'un enfant ainsi que l'avantage d'ateliers ouverts aux tâtonnements expérimentaux.

Michel Albert

nous voulons
une université
populaire



LIBERONS. L'O.R.T.F.



NOTES DE LECTURE :

Apprendre avec la presse

de Jean Agnès, Josiane Savino et le CLEMI. Ed. Retz. 1988. 128p. 75 F.

Après l'excellent "Lire le journal" aujourd'hui épuisé, voici un autre outil documentaire et pédagogique sur la presse à l'école, surtout pour le secondaire. Documentaire, car il fourmille de définitions et d'explications du vocabulaire journalistique, et il propose une bibliographie et un "carnet de ressources" bien intéressants. Pédagogique, car des pistes de travail avec des élèves de différents niveaux sont lancées : objectifs, conditions, déroulement, bilan.

Wolfgang, tu feras informatique

de Plantu. Ed. La découverte/le Monde. 127p. 85 F.

150 dessins regroupés pour une description tendre et féroce de notre système scolaire et universitaire.

Lycée banal : "prenez une feuille, nous allons faire une interrogation écrite."

Lycée expérimental : "prenez une feuille, nous allons faire une expérience."

Actes du colloque "enseigner, coopérer, éduquer"

organisé par la section des Sciences de l'éducation et le LABRATEC (Laboratoire de Recherches-Actions en Techniques Coopératives) du 20 au 22/3/87 à la faculté de lettres de Nice. (LABRATEC. Arlette Mucchielli. 98 Bd E. Herriot. BP 369. 06007 Nice Cedex)

Impossible de présenter finement ce lourd document, tant il comporte de contributions. Notons que l'un des objectifs de ce colloque était, par la sensibilisation d'enseignants des Alpes Maritimes à des pratiques modernes (pédagogies "douces", "créatives" et "coopératives"), de donner dans l'académie un nouvel élan, une envie de recyclage.

Intention louable, et opération réussie, espérons-le. Parmi les 26 répertoriés au sommaire, citons les 5 chapitres suivants :

Corps et pédagogie. Eva Balint

Pédagogie Freinet et modernité. Jacques Jourdanet

La pédagogie coopérative. M. et M. Barnoin

Apprendre à travailler en équipe. A. Mucchielli

Freinet au second degré. Michel Launay

Boum ! Chansons folles

de C. Trénet. Seuil (point-virgule V 60) 1988. 120p.

46 textes à lire...mais impossible de ne pas les chanter, même si nous n'étions pas nés, nous les connaissons par coeur. Même avec le texte sous les yeux, je vous recommande "débit de l'eau, débit de lait" : une véritable torture logopédique !

Adrien Pittion-Rossillon *

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

Plus de vingt personnes de la Commission E S de l'ICEM se sont retrouvées à Albertville pour participer aux Journées d'Etudes de l'ICEM et avancer ses propres travaux.

UNE JOURNÉE PEDAGOGIQUE AXÉE sur le thème "Pratiques, Recherches, Stratégies pour les réussites"

Pendant cette journée, huit groupes ont fonctionné autour des sujets suivants: violence - dysfonctionnements dans la classe - entretiens - lecture - démarches d'apprentissages- expression artistique - méthode naturelle- et équipes et apprentissages.

Des échanges ont eu lieu suite à des présentations d'expériences et d'outils. Le soir, certains groupes ont continué sur de nouvelles pistes; d'autres groupes se sont formés, toujours orientés vers la description de pratiques de réussites.

DES CONTACTS TRANSVERSAUX:

La Commission E.S. , dans le cadre d'une politique de transversalité impulsée par le Comité Directeur, a rencontré les secteurs LECTURE, MATERNELLE, EXPRESSION ARTISTIQUE et SECOND DEGRÉ.

1. Avec les secteurs LECTURE et MATERNELLE:

Est relancée l'idée d'une marmothèque au niveau des trois circuits.

Est décidée la constitution et la mise au point de grilles d'observation et d'évaluation en vue de publications en co-édition.

Des échanges réguliers sont instaurés.

2. Avec le secteur Expression Artistique.

Un stage commun est envisagé pour 1990.

Un N° spécial de CREATIONS sera consacré à l'enseignement spécialisé.

Organisation précise d'échanges pour le thème Pratiques de Réussites.

3. Avec le second degré.

Echanges de bulletins.

Travail commun envisagé sur l'intégration au collège.

LE TRAVAIL INTERNE à la COMMISSION E.S.

Tout un travail important a pu être mené sur les sujets suivants:

- préparation du stage de cet été (cf Page stage Chantiers 8)
- perspectives d'édition pour 88 89.
- Le travail sur NOS PRATIQUES de REUSSITES.
- Finances; organisation et gestion.

Nous reparlerons de ces travaux à mesure des N° de Chantiers

LES STATUTS de l'ICEM:

L'ICEM a réorganisé ses structures de travail et après une réflexion menée depuis un an, l'Assemblée Générale a pu voter de nouveaux statuts.

Et l'on peut ajouter les nombreux ateliers, débats, les travaux des divers secteurs et commissions... Les JE 88, ... une bonne cuvée.

Compte rendu de _____ Bruno Schilliger

INTITULES - LIEUX - DATES	RESPONSABLES
<u>STAGES DEPARTEMENTAUX ET REGIONAUX</u>	
Stage INITIATION à la Pédagogie Freinet organisé par le Groupe du RHONE (59) Du 29 08 au 2 09.	Georges Blanc Souzy 69610 Ste Foy L'Argentière
Stage INITIATION à la Pédagogie Freinet organisé par le groupe de Gironde (33) Du 30 08 au 3 09.	Joëlle Bouchon 21 ter Cours Rey Berland 33460 Margaux
Perfectionnement et Approfondissement en Pédagogie Freinet Du 29 08 au 2 09 organisé par les régions PAYS de LOIRE NORMANDIE et PARIS	Michel Foucault La Petite Botterie 72210 Chemire le Gaudin
Stage INITIATION à la Pédagogie Freinet organisé par le Groupe de Seine Maritime Du En Novembre 88 (Toussaint)	Jean Marie Fouquer Ecole de Hattenvielle 76640 Fauville en Caux
Stage INITIATION aux pratiques de Pédagogie Freinet Du 2 au 3 Juin 88. Organisé par le Groupe 54.	Gilles Sapirstein 4 rue R. Bérin 54270 Essey les Nancy
Stage INITIATION aux techniques Freinet et apports de la Pédagogie Institutionnelle Du "3 au 8 Juillet. Organisé par la région EST.	Michel Bonnetier 63 rue Engel Breit 67200 Strasbourg.
Stage INITIATION à la Pédagogie Freinet organisé par la région SUD-OUEST Du 27 au 31 Août A Montauban (!)	Colette Dulaur Rue Daudirac 32400 Riscle

*D'autres stages sont prévus ou pourront encore l'être.
Renseignez vous auprès du responsable de la formation
à l'ICEM.*

Patrick ROBO
24 rue Voltaire
34500 BEZIERS.

I N F O R M A T I O N S

I Le catalogue des PUBLICATIONS de L'ECOLE MODEPNE
C FRANCAISE
pour l'année 1988-89 est disponible.

P E M F

M

Vous pouvez le demander à P.E.M.F.
BP 109
06322 Cannes La Bocca

Vous y trouverez une présentation des revues et documentaires
ainsi que des fichiers et autres outils.

Informations

Du côté des CEMEA:

Après "Vous avez dit: intégration?", les C.E.M.E.A. proposent le film
ACTEURS DE NON EXCLUSION

Partant d'une autre manière d'organiser et de faire vivre l'Ecole en assurant sa liaison avec les Services de Santé et d'Action Sociale ce second film donne à voir et à entendre COMMENT IL EST POSSIBLE D'ALLENIR VERS UNE PÉDUCATION DE L'ÉCHEC SCOLAIRE ET SOCIAL.

Réalisé par Robert Albert en Janvier 1988, tourné à Florence en Italie.

Durée: 55'. Prendre contact avec la production.

CEMEA 6, rue de la Madeleine-25000 BESANCON (81 81 33 80)

27, rue Parmentier 21000 DIJON (80 72 37 11)

ATELIERS DE CREATIVITE:

L'association de Créativité des GRANDS GENETS organise toute l'année des week-end concernant:

Les peintures sur tissu, sur soie, les aquarelles; les craies d'art et les encres.

Durant les vacances scolaires, les stages organisés se font autour de: POTERIE et AQUARELLES (dans la Puisaye Nivernaise)

Pour tout renseignement, prenez contact: ASSOCIATION de CREATIVITE des GRANDS GENETS
17 rue du Général de Gaulle
78- POISSY

A.C.C.E.S.: l'accès à l'écrit passe par l'accès à l'imaginaire.

ACCES: Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations.

Nous avons créé A.C.C.E.S. qui regroupe des responsables de services publics Bibliothèques-Ecoles-Services de petite enfance-de santé et d'hygiène

Après 5 années d'existence, où en sont les ANIMATIONS du LIVRE pour les BEBES? ACCES se veut un lieu d'initiation avant l'apprentissage. On y forme ni des singes savants, ni des lecteurs précossissimes. Pas question d'évaluation ni d'apprentissage systématique.

Il s'agit de prévenir le rejet de l'écrit et les exclusions que cela entraîne inévitablement aujourd'hui. Et pour cela nous avons crée

à faire découvrir le plaisir de lire,
avec l'exercice de l'imaginaire,
chez des enfants qui risquent d'en être privés
par un entourage qui en fut privé avant eux.

René DIATKINE- Président d'accès. ACCES, 20 rue Soufflot
75005 - PARIS.

CARTES POSTALES PEDAGOGIE FREINET:

De nouvelles cartes viennent d'être imprimées. Huit modèles différents existent en noir et blanc (dessins, sculptures, photos d'enfants...)

Au prix de 3,50 l'unité, Commandes à faire auprès de:

J.Y. ALT 29 bd C. Bernard
63000 Clermont-Ferrand

CHANTIERS

dans l'enseignement spécial

CHANTIERS est la revue mensuelle de la commission nationale Enseignement spécialisé de l'ICEM - pédagogie Freinet.

Douze numéros sont servis sur la durée de l'année scolaire et sont élaborés à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échange, en fonction d'un projet d'édition.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissage, des théorisations et des apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

Des informations générales et sur la vie de la commission sont publiées régulièrement.

Cette revue est prise en charge bénévolement et coopérativement.

ARTICLES POUR CHANTIERS à envoyer à :

Michel LOICHOT
31, rue du Château
77100 NANTEUIL-LES-MEAUX

Animation pédagogique : Didier MUJICA.

Comité de rédaction : Sylvie BERSON - Michel FÈVRE - Michel LOICHOT - Adrien PITTION-ROSSILLON - Bruno SCHILLIGER.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Gestion du stock de dossiers : Bernard MISLIN.

Pour les autres adresses de responsables, reportez-vous aux articles et rubriques.



Directeur de la publication : D. VILBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE-POET-LAVAL